

40^e CONGRES NATIONAL

STRASBOURG



(P)

(M)

VENDREDI

- 14^h Accueil au Palais des Congrès à Strasbourg
- 16^h Assemblée Générale
- 18^h Dépôt de gerbes au Monument aux Morts de Strasbourg
Réception à la Mairie
- 20^h Dîner en commun à Strasbourg

SAMEDI

- 9^h Visite de Strasbourg
- 10^h Office eucuménique à la crypte de la Cathédrale
- 11^h Inauguration d'une plaque-souvenir au PC du Général Berger (Klo Baumann - Gallenstadt)
- 13^h Déjeuner en commun à Gerstheim
- 17^h Dislocation

(30)

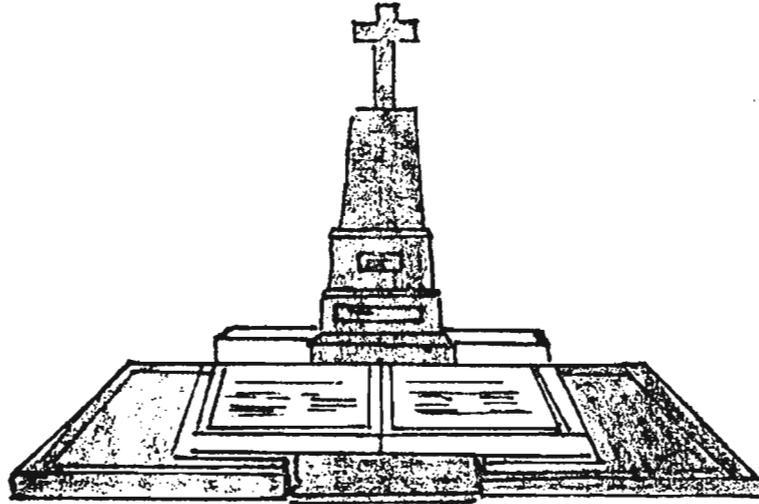


N.B. Ceci est un avant-programme. L'invitation définitive sera jointe au bulletin de mars. Les inscriptions devront se faire avant le 5 avril.

17-18 MAI 1985

NOS MORTS

Telle que sera la stèle rénovée de FROIDECONCHE pour mai 1985



en blanc : nouvelles plaques en bronze, lettres en relief - en gris : ancien aménagement

A la demande d'un ancien du Bataillon de Commandement de la 3ème Demi-Brigade de Chasseurs (14ème DI - 1ère Armée Française), issue de la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger, nous évoquons ci-après le souvenir des camarades morts en Allemagne après le 15 mars 1945 (dissolution de la Brigade) :

- BAYLE Gaston - Chasseur - décédé accidentellement à Neustadt (Forêt Noire) en conduisant des permissionnaires à Fribourg-en-Brisgau
- DUPONT Jules - Chasseur s'étant noyé à Uberlingen dans le Lac de Constance
- HELMER René - Chasseur s'étant noyé à Uberlingen dans le Lac de Constance
- HOFFSTETTER Maxime - né le 27 mai 1924 à Rougement-le-Château (Territoire de Belfort) - Chasseur blessé accidentellement par balle de Mauser ayant traversé le corps, décédé des suites le 24 mars 1945 et inhumé au cimetière de Plobsheim (Bas-Rhin)
- KOHLER Albert - Chasseur décédé accidentellement à Neustadt (Forêt Noire) par éclatement de mine le 26 mai 1945
- RICHARD Théophile - né le 30 avril 1927 à Dannemarie, décédé le 27 mai 1945 au Titisee (Forêt Noire) et inhumé au cimetière militaire Tiefengraben à Mulhouse le 29 mai 1945

Nous n'avons aucun renseignement concernant

- HAMM Marcel - Chasseur du Bataillon Mulhouse, enterré le
16 mars 1945 (après la dissolution) à
Illkirch-Graffenstaden

Par ailleurs, nous constatons avec regret ne pas avoir inscrit sur la liste de nos morts parue dans l'Histoire de la BIAL de Paul Meyer :

- HUG Robert - Chasseur du Bataillon Mulhouse, blessé le
27 novembre 1944 à Dannemarie et évacué sur
l'Hôpital 402 à Besançon. Il serait décédé quelques
jours après, mais la confirmation des faits, la date
et le lieu d'inhumation n'ont pas pu être com-
muniés à Paul Meyer

A l'occasion du 40ème anniversaire du 26 novembre 1944, a été évoqué la mémoire de notre camarade

Henri Z U N D E L

du Commando Donon (Bataillon Mulhouse) né à Thann le 14 juillet 1924 et mort pour la France le 26 novembre 1944 à l'entrée d'Aspach (Haut-Rhin).

C A R N E T N O I R

Le Président Pierre Pillot nous fait part du décès de notre ancien Chasseur de la Compagnie Rapp du Bataillon Metz

Charles M O U T I E R

décédé le 26 septembre 1984 à l'âge de 62 ans à la suite d'une longue maladie. A ses obsèques le 29 à Henridorff (Moselle) furent présents MM Albert Paul, Hennik A., Husson R. - Sénateur-Maire de Dieuze, Kieffer A. - Vice-Président, Migliarina A. et Provot A., anciens camarades de l'intéressé. Ils ont déposé une gerbe en présentant à la famille les condoléances au nom des Anciens de la Brigade.

*

Le Président Georges Tessier de la Section "S" nous fait part du décès survenu le 18 novembre 1984 de

Madame Veuve Berthe D A N I E L

âgée de 79 ans. Elle était l'épouse de notre camarade Albert DANIEL, ancien Sergent-Chef auprès du Commandant Dopff décédé en 1964 à l'âge de 63 ans. Elle était également la tante de notre ami René Picard, membre du "CC" (8 rue des Aravis - 74000 ANNECY). Nous adressons nos condoléances aux familles en deuil.

*

Notre camarade

Georges D O R I G N Y

a été enterré au Cimetière de l'Avenue de Laon (N° 452) à Reims. Madame Dorigny (2 Pl. P. de Fermat - 51100 REIMS) remercie des témoignages de sympathie exprimés lors du décès de son mari.

*

La Section "HR" déplore le décès de son camarade

Frédéric S E I L E R

ancien Capitaine au Bataillon Strasbourg, décédé dans sa 83ème année le 2 janvier 1985. Il était connu sous le prénom "Fritz" Sailer. Le Président réitère au nom des membres de la section et de l'Amicale les sincères condoléances à la famille (24 rue du Nord - 68150 HUNAWIHR).

*

Le Général GEORGE, au nom de toute la famille de feu le Général d'Armée JACQUOT, remercie les Anciens de la Brigade de leurs pensées amicales et de leurs témoignages de sympathie. Il adresse aux membres de l'Amicale les meilleurs voeux pour 1985.

D I S T I N C T I O N S

Notre camarade Fernand W E S P Y
ancien Sergent au Commando Vieil Armand (Bataillon Mulhouse), Président Départemental de "Rhin et Danube", membre de la Section "HR", s'est vu attribuer l'Ordre du Mérite National pour son activité combattante et associative. Nous lui présentons, ainsi qu'à Madame Wespy, nos très sincères félicitations.
(Les Lauriers - 35 rue des Vosges - 68270 WITTENHEIM)

*

Le 8 décembre 1984, l'Assemblée Générale de l'Union Départemental (U.D.) de l'Union Française des Anciens Combattants (U.F.A.C.) du Bas-Rhin a reconduit notre ami Jean-Pierre B U R G E R dans ses fonctions au comité en tant que représentant de la BAL. Notre ami André Bord est le président de l'U.D. et M. Joseph Reiffsteck le président délégué.

*

L'Association sportive du Golf du Rhin (Chalampé - Haut-Rhin) dispose depuis 1970 de plus de 50 ha de terrain sur l'île du Rhin pour un parcours de classe international de 18 trous. Ses trois cents membres (sur 60.000 en France) sont composés de deux tiers de suisses et d'allemands. Ce coin des "trois frontières" bénéficie d'un micro climat favorable à l'entraînement au cours de toute l'année sous la direction d'un écossais. Pour les dirigeants de ce club sportif mulhousien non subventionné et prospérant de ses propres ressources, "le golf va connaître dans les prochaines années un essor considérable dans notre pays". Le Président en est notre camarade Paul Ernst de la Section "HR" auquel vont nos félicitations. (Réf. Dernières Nouvelles d'Alsace N° 198-25.12.84)

C A R N E T B L A N C

Nos meilleurs voeux de bonheur à l'intention du Vice-Président et Trésorier de la Section "HR" Julien L I B O L D, qui a épousé le 5 décembre 1984 à la mairie de Kingersheim Mademoiselle Suzanne Welcklen (B.P. 50 - 68260 KINGERSHEIM - Tél. (89) 52.61.55). Le président Meyer représentait les camarades de l'Amicale au nom desquels il a félicité les nouveaux époux.

C A R N E T R O S E

Un petit Pierre Edouard est né le 28 novembre 1984 au foyer de Madame et Monsieur Christian A L B E R T. Le président et les membres de la Section "M" forment les meilleurs voeux de longue et heureuse vie au bébé et adressent leurs vives félicitations aux heureux parents, tout particulièrement à son grand-père Bouboule (Paul ALBERT - 317 route de Strasbourg - 57070 METZ).

*

Notre ami Gérard du CHATELLE RESIE est devenu l'heureux grand-père d'Amélie, née au foyer de sa fille Marie de Bouteiller le 31 décembre 1984 à 23 h 40. Nous souhaitons cordialement une longue et heureuse vie à cette petite fille et adressons, au nom des membres de la Section "HR" et de l'Amicale, nos félicitations aux parents et grands-parents.

E N M E M O I R E D U C O M M A N D A N T A N D R E C H A M S O N

Le Commandant Chamson fut une grande figure de notre histoire. L'un des membres de la Section "HR" a assisté au service funèbre tenu le 16 novembre 1983 à l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvres à Paris sous la présidence du Pasteur Mazel et avec la participation du F.P. Carré de l'Académie Française.

"Je suis allé à la cérémonie religieuse au temple où des places pour la Brigade Alsace-Lorraine avaient été réservées. Cinq ou six camarades assistèrent également, mais ils ont filé si vite à la sortie que je n'ai pu connaître leur nom sauf l'un d'eux qui s'appelle Marc...

"En dehors de notre petite délégation, il y avait de très nombreux académiciens, dont une dizaine en uniforme. Je pense avoir reconnu Maurice Druon, auteur du texte du "Chant des partisans" que l'orgue a du reste repris pendant l'Office ; le R.P. Carré, qui a fait l'éloge d'André Chamson au nom de l'Académie Française ; Maurice Schuman, Leprince-Ringuet, le Duc de Castries, J.J. Gautier, Michel Droit, Bourbon-Busset, Alain Peyrefitte ; Pierre Marot, Conservateur du Musée Jeanne d'Arc à Domrémy et ancien Directeur de l'Ecole des Chartes et Jean Favier, Directeur des Archives de France, son successeur. Côté politique, j'ai seulement reconnu Jack Lang, Ministre de la Culture et Couve de Murville, ancien Premier Ministre et protestant. Le pasteur a fait allusion au rôle d'André Chamson à la Brigade.

"De superbes couronnes entouraient le catafalque sur lequel étaient disposées les décorations et notamment la Grand-Croix de la Légion d'Honneur. A la sortie de l'Oratoire un détachement de la Garnison de Paris rendait les honneurs".

(G. Du Chatelle Résie - Château -
70140 PESMES)

*

Notre camarade ajoutait à son courrier un article de Michel Droit paru dans le Figaro, dont voici quelques extraits.

"Ils y a une douzaine d'années, j'eus le privilège de faire, en compagnie d'André Chamson, une longue randonnée à cheval qui, des Saintes-Maries-de-la-Mer, que nous avions quittées le matin de bonne heure, devait nous conduire, en fin de journée, jusqu'au pied des remparts d'Aigues-Mortes...

"C'était André Chamson qui, la plupart du temps, orientait notre itinéraire, comme s'il suivait celui de sa mémoire. Je l'écoutais parler provençal avec ceux dont c'était la langue et retrouver le français pour me chanter ce pays où jeune Cévenol de vingt ans, il était venu répondre à l'appel des mirages et de la solitude.

"Je suis un envoûté de la Camargue, me disait-il. Mais, pour vraiment la ressentir, il faut l'avoir vécue. Il faut être devenu capable de déchiffrer les mystérieux rapports du cheval, du taureau, de l'oiseau sauvage entre eux et avec l'homme. Il faut avoir longtemps suivi les bêtes dans la "sansouïro", à travers les marais et s'être fait brûler par le soleil ou mordre par le froid selon la saison. Il faut avoir imposé sa marque aux taurillons, les avoir protégés de la maladie ou des tempêtes du ciel. Il faut avoir passé des années de solitude à noyer son regard dans l'infini des horizons. Sans doute faudrait-il aussi être poète."

A Aigues-Mortes, à la tour de Constance, André Chamson raconta "l'évasion d'Abraham Mazel, ce camisard qui, durant dix mois, avait agrandi patiemment l'ouverture d'une meurtrière, tandis que ses compagnons de geôle chantaient des psaumes pour couvrir le bruit de son travail."

"... Je garde le souvenir d'une de nos flâneries, à Strasbourg, entre la cathédrale et les bords de l'Ill, où, dans un flamboiement de mots, toute l'épopée de la Brigade Alsace-Lorraine avait ressuscité pour moi, - des maquis du Lot aux rives glacées du Rhin et aux eaux printanières du Danube -, ensoleillée par la victoire.

"André Chamson n'était pas seulement l'un des écrivains les plus puissants de sa génération, c'était aussi un prodigieux virtuose dans le maniement du verbe, dont la parole avait la force envoûtante que possède celle des conteurs nés de la terre où survient le grand geste direct de courage n'avaient que leur mémoire et leur voix pour transmettre l'héritage dont ils étaient porteurs."

*

Dans l'éditorial du Pèlerin N° 5282 du 26 février 1984 aimablement communiqué par notre camarade Godefroy Gerhards de la Section "BR", Guy Mauratille rapporte une anecdote concernant André Chamson, dont il parle comme "homme d'action" dès son jeune âge et juste après avoir été reçu à l'école des Chartes (1920) : "Il avait quitté sa "petite patrie" cévenole pour préparer cet examen. Le directeur de l'école - ce bon M. Prou - le convoqua : "- Puis-je vous demander ce que fait monsieur votre père ? - Mon père est mort, il y a un peu plus d'un an. - Où habite madame votre mère ? - Elle va venir à Paris. Il faut qu'elle travaille. J'ai un petit frère qui a deux ans. Quant à moi, je dois aussi gagner ma vie... - Mais puisque vous n'avez pas de fortune, pourquoi voulez-vous faire des études supérieures ?..."

Ce qui est à retenir, c'est la leçon qu'André Chamson en tire : "Comme il nous est presque devenu habituel de penser que le crime ne doit pas être porté au débit du criminel mais à celui de la société, cette phrase, - pourquoi voulez-vous faire des études supérieures ? - ne doit pas être mise sur le compte de celui qui l'a dite, mais au compte de la société dans laquelle il vivait." Seulement, quand on a vingt ans, on a le droit d'être furieux et de crier au scandale face à cet interdit d'entrer, pour cause de pauvreté, dans le monde de la haute culture. Chamson eut la chance et le courage de pouvoir passer outre. Combien sont restés sur le pas de la porte !"

*

LET TRE A RENE DOPFF

"J'ai rencontré l'Alsace comme j'ai rencontré l'Espagne.
Le lien avec des combattants volontaires c'est un sacré truc.
Et après tout, je ne l'ai pas non plus rencontré tous les
matins."
(André Malraux à Patrice Hovald)

Cher René,

Je t'écris comme ça. Comme tu m'as souvent écrit. Et moi aussi. Alors je continue. Parce que tu es plus vivant que jamais, René. On va tous les deux nous rencontrer au "Château", puis tu m'emmèneras dans un de ces machins que l'on appelle "Stub" dans le Bas-Rhin (quelle langue !) et "Stuwa" dans le Haut-Rhin.

Et nous recommencerons éternellement l'histoire immortelle de nos vingt ou trente ans. J'te l'ai dit : je n'étais pas dans ta foutue brigade, dont le gus Lacouture qualifiait les combattants de "brigands" et Pierrot (Bockel bien sûr) de "très chrétienne", avec un sourire en coin. Mais je n'étais pas loin et je tiraillais avec les mêmes tremblements, la même joie et la même peur. (Je n'ai pas honte de le dire. "C'est qu'il s'agissait de Monsieur Hitler, n'est-ce pas ?". Tu vois qui a pu prononcer cette phrase là !).

Tu t'rappelles en octobre 76, lorsque je suis venu te voir au "Château". Tu étais le patron d'un gros truc et moi, b'en, mon Dieu, j'avais pas mal de centaines de milliers de lecteurs. "Voyez Dopff" m'avait dit le Colonel. Alors allons-y ! Ta secrétaire n'a rien compris (mais elle était "bien"). Et, boum !, à sept heures du soir, - l'heure à laquelle du Rangen jusqu'à Husseren-les-Châteaux et plus loin tout est saturé de cette odeur sacrée que connaissaient les Grecs et qui vient du vin à naître à l'automne montant des coteaux-, me voilà dans ton bureau.

Je venais de parler au phone avec Berger. Je te l'ai dit. Tu t'es levé. T'as débouché une bouteille barrée de tricolore ("le meilleur") dont tu devais ensuite "fourguer" une caisse dans ma bagnole. T'as rempli les verres et t'as dit : "A André Malraux !" Nous avons bu. Et nous étions pas mal "émotionnés", comme disent les bonnes gens de la bonne Vieille France.

Je t'ai dit que j'écrivais un livre. "Sur la Brigade ?" m'as-tu demandé. - Non, ai-je répondu : "Sur moi". - Je ne comprends pas. - Eh bien, ce livre que Malraux préfacera sera une quête de moi à travers lui."

Alors naturellement tu as posé la question : "Et la Brigade ?" Je t'ai répondu : "On verra. Elle devait y être. (Et elle y est la Brigade dans mon bouquin). Et tu seras bien étonné dans quelque temps. Je laisse faire les faiseurs chronologiques et je te raconterai à ma manière ce que les Berger, les Octave, les Charles, les Paul, les Pierrot, les Elie, les Marceau, les Bernard et les Julots sans galons ont créé de pur dans cette pureté là."

Tu étais beau, fin, courtois, estimable, discret, avec je ne sais quoi d'aristocrate, de noble. Tu devais avoir - tu as - une goutte de sang bleu dans les veines. Ah!! René, qu'est-ce que nous avons parlé cette nuit-là. Le dîner était oublié. Malraux, m'as-tu raconté, plantait jusqu'au sang la Légion d'Honneur, non pas sur, mais dans la poitrine d'Ansel-Diener, son saint Jean.

Cette nuit-là on s'est pas mal marré, hein René. Et puis aussi on a été vachement ému. Et les "héros" qui se cachaient sous les chariots quand ça bardait de partout, on ne les a pas épargnés. Même qu'ils sont devenus "illustres" depuis et qu'ils ont écrit, les malheureux, des livres incroyables. Dieu et Berger reconnaîtront les leurs.

Après, je suis rentré. La nuit était claire et brisante, la lune pleine. Ton vin aidant, j'ai vu cent mille platanes là où il n'y en a pas un (l'Equipe-ment, tu l'sais, n'aime pas ces arbres, qui nous protégèrent plus que la main de Dieu en Savoie, d'où tu surgis, du Lot et Garonne et de la Dordogne d'où je vins : chacun son chemin, avec le même regard).

Et puis, dis donc, tu t'souviens ? Je te l'avais raconté. Un jour je suis allé à Strasbourg. Une de mes filles, Baladine, m'attendait - long manteau de velours côtelé noir, bottes noires, une longue rose rouge à la main. Nous sommes partis bras dessus-dessous, comme nous aimons, comme nous nous aimons. "- Tu m'emmènes à la cathédrale ? - Oui Papa." La rosace, le pilier des anges, la chaire de Geiler de Kaysersberg, les cheveux blancs (" et sur mes cheveux blancs tu poseras une main douce") de Pierre.

"- Et si on passait rue des Frères ? - Pourquoi, Papa ? - Pour dire bonjour à l'Ami Octave." La librairie. De bleu marine vêtu et cravaté, chemise blanche et chaussures noires, Vieille France comme on ne l'est plus. "- Bonjour Octave. - C'est toi, quelle joie ! - Je te présente ma fille. - Mademoiselle (il lui baise la main) que n'ai-je vingt-cinq ans ! - Je vous remercie, Monsieur." Il est ravi par la réponse, Octave.

De sa librairie, René, je t'ai téléphoné rue Wilson à Colmar : "- Si on se voyait tous les trois ? - Tu parles. Et Comment !" Hop là ! Le dimanche en quinze, l'Octave, le René et le Patrice s'embrassaient à Colmar, en France (je ne savais pas que pour le 2 février 1982 j'allais publier "Pour protéger tes petits à venir" pour rappeler à une digne Colmarienne que, mon Dieu, si elle vivait sa vie de mère de famille, nous autres nous n'y étions pas pour rien). Donc c'était à 11 heures du matin. Madame René Dopff nous avait apprêté un déjeuner aux petits oignons. Après quoi, buvant de l'alisier glacé, la bagarre a commencé. (Discrètement, j'avais appuyé sur le bouton du magnétophone posé sur une table basse).

"- Tu comprends, disait Octave, si à ce moment-là... - Quoi ! (tu devenais tout rouge René). Tu parles ! T'es à côté de la plaque ! Je vais te rappeler minute par minute comment ça s'est passé. - A moi ? - Oui. - Non, mais ça n'va pas. C'est moi qui vais te rafraîchir la mémoire." Mémorable ! C'était tout juste (pensais-je sans mot dire) si la Brigade n'avait pas à elle seule mené l'opération Overlord en ayant pour caporaux-chefs Patch, Patton, Eisenhower, Leclerc (et le Roi Jean par la suite !). Il faisait nuit noire lorsque, sans avoir l'air d'y toucher, je glissai : "Et Malraux, dans tout ça ?"

Alors tu as été le premier à parler. Et je voyais les mains d'Octave. Et Octave de la tête t'approuvait. Tu étais comme dans "sa gloire", tu comprends ?

"- Je le vois sur la crête de la colline au Bois-le-Prince. On aurait dit que, comme De Bournazel ou Lawrence d'Arabie, il était "hors la mort". Cible facile dans sa haute silhouette, les balles ne l'atteignaient pas. Il partageait aussi nos misères, nos angoisses. Mais il était aussi plus que sa Légende. Il la vivait, comme en Espagne.

"- Quant au fameux mot que l'on a répété à tort et à travers et que je tiens à te redire (je te l'ai narré à Riquewihr) en présence d'Octave, c'est chez moi qu'il l'a dit. C'était à l'automne en Franche-Comté avant les grandes batailles de la vallée de la Moselotte, au-dessus du Bois de la Parère.

"Un matin, surgit une jeep. Le fameux bérêt. Les cinq galons. J'avais compris ! - Dopff, me dit-il, j'aimerais bien que vous me présentiez mon bataillon". - Or ce bataillon "Mulhouse" était dispersé par un temps excécrable dans différentes granges. Je le dis au Colonel. J'ai à peine le temps de faire présenter les armes, qu'il fonce dans une des granges où de jeunes types frigorifiés ont dû vraiment se demander si le ciel n'allait pas leur tomber sur la tête ! André Malraux, qui la domine largement, parcourt l'assemblée d'un regard rapide. Et c'est là, à cet instant précis, qu'il prononça très exactement, d'une voix saccadée, les mots suivants : "Soldats, je vous félicite pour ce que vous avez accompli ces jours derniers et je salue vos morts d'hier et ceux parmi vous qui le seront demain".

"- En sortant de la grange, alors que déjà il montait dans la jeep, je murmurais : "Mon Colonel, vous ne croyez pas que vous y êtes allé un peu fort ?" J'eus droit à la plénitude de son regard : "Oui, peut-être, mais je crois que c'était ce qu'il fallait leur dire". Et René Dopff, rue Wilson, ajouta à mon intention : "Que veux-tu, c'était Bonaparte !".

Mon cher vieux René, tu avais raison de dire que n'importe qui n'avait pas vécu cela. Alors je me propose de te jouer un tour. Tu vas venir un de ces soirs dans ma demeure blanche de Didenheim, où le Colonel t'attend avec ses écrits, ses lettres, ses photos dédicacées. Et nous parlerons de lui comme au bon temps. Et le tour que je te promets, ce sera en apéritif, de ne pas t'offrir du "Dopff", mais un sacré bon "Fumant" de Pierre Meyer à Orschwih. Je sais que tu as de sacrées colères... mais je sais aussi que tu as le sens de l'humour. A bientôt donc ! De toute manière, on est fait pour se revoir... Dieu te bénisse. Je t'embrasse.

Patrice Hovald (Août 1984)

*

L'ENTREPRENANT

Voler comme un oiseau est le rêve d'Icare, fils de Dédale, qui voulut s'échapper du labyrinthe de l'île de Crète...

Etienne et Joseph de Montgolfier, le 5 juin 1783, font pour la première fois monter dans l'air une espèce de vessie en papier enflée d'un gaz plus léger que l'air en se basant sur le principe d'Archimède et emportant, du côté d'Annonay, trois animaux de ferme.

Deux mois plus tard, Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes deviennent les premiers aéronautes. Peu de jours après les chimistes Jacques Charles et Robert naviguent de Paris au village de Nesle : cent kilomètres environ grâce à un aérostat gonflé d'hydrogène. Charles tente avec succès un vol solitaire et atteint l'altitude de 2.500 mètres.

On retiendra le vol en ballon du Français Jean-Pierre Blanchard et du médecin américain John Jeffries effectuant le 15 juin 1785 le trajet Douvres-Calais en deux heures.

Cette possibilité d'observer l'ennemi, de transmettre optiquement des ordres aux troupes à terre et de lancer des tracts dans les lignes ennemies intéresse évidemment en premier chef l'Armée. Une compagnie d'aérostiers est créée le 2 avril 1794. La première tentative, mal prise par les chefs militaires en octobre 1713 fut reprise à Fleurus : il y eut dix-sept ascensions de "L'Entrepreneur", dont trois le jour de la bataille du 26 juin 1794 (8 messidor An II). On s'empessa de dire qu'une "armée qui livre bataille sans aérostat observateur ressemble à un homme qui se bat en duel les yeux bandés" (La Kanal), tandis que Coburg, le général vaincu aurait proféré qu'il "n'y avait pas de choses que les scélérats n'inventent" !

Napoléon n'utilisera aucun ballon pendant ses guerres de mouvement ; les deux compagnies d'aérostiers ont été dissoutes en 1799 et en 1801. On raconte encore que l'Empereur ne fit utiliser qu'une seule fois un ballon pavoisé lors du Sacre : l'engin "lancé du parvis de Notre-Dame par Garnerin, s'abattit le lendemain sur le tombeau de Néron près de Rome. Napoléon était superstitieux, le ballon disparut de l'Empire".

Techniquement, le ballon est gonflé à l'hydrogène obtenu en faisant réagir de l'acide sulfurique sur des métaux. Pendant l'affaire de Fleurus, comme on avait besoin du soufre de l'acide pour fabriquer la poudre, on fit agir la vapeur d'eau sur le fer porté au rouge. Il fallait alors quinze heures pour le gonfler et son utilisation était fort délicate lorsqu'un vent soufflait. Pour des besoins de liaisons dans l'armée, le ballon devait être retenu en poste fixe par des filins manipulés par trente deux soldats aérostiers du génie ; il devenait dès lors un objectif pour l'artillerie ennemie.

N O S C O N G R E S
et Assemblées Générales

N°	Année	Date	Lieu	N°	Année	Date	Lieu
1	1945	14.10	Stambach (Pt Dopff)	21	1966	22.05	Dieuze
2	1947	19.01	Strasbourg (Pt Ancel)	22	1967	18.06	Epinal - Brouvelieures
3	1948	21.03	Strasbourg	23	1968	12.05	Château Salins
4	1949	03.04	Strasbourg	24	1969	17.05	Dannemarie (17 et 18)
5	1950	14.05	Strasbourg	25	1970	09.05	Strasbourg (9 et 10)
6	1951	03.04	Metz	26	1971	09.05	Thionville (9 et 10)
7	1952	30.03	Mulhouse	27	1972	12.05	Périgueux
8	1953	17.05	Strasbourg	28	1973	01.06	Talloires
9	1954	20.06	Gerstheim (Pt Metz)	29	1974	05.10	Paris (Créteil)
10	1955	21.05	Paris	30	1975	11.05	Froideconche
11	1956	17.06	Wittenheim	31	1976	28.05	Périgueux + Sorges (29)
12	1957	12.05	Metz	32	1977	06.11	Metz (Pt Houver)
13	1958	04.05	Fribourg e/B RFA	33	1978	05.05	Strasbourg
14	1959	03.05	Remiremont	34	1979	01.04	Mulhouse
15	1960	26.06	Ostheim	35	1980	16.05	Sevrier
16	1961	14.05	Metz	36	1981	28.05	Dizy - Epernay
17	1962	02.12	Entzheim	37	1982	20.05	Brantôme
18	1963	12.05	Sélestat	38	1983	12.06	Solgne
19	1964	26.04	Paris	39	1984	03.06	Ronchamp (Froideconche)
20	1965	16.05	Reinfelden CH	40	1985	17.05	Strasbourg

20. 11. 84

P A R U T I O N S S U C C E S S I V E S

L'Histoire de la BAL du Colonel Berger a été régulièrement annexée aux bulletins suivants :

N° 186-III-82	p. 1 à 10	N° 191- IV-83	p. 105 à 118
N° 187- IV-82	p. 11 à 28	N° 192- I-84	p. 119 à 150
N° 188- I-83	p. 29 à 50	N° 193- II-84	p. 151 à 198
N° 189- II-83	p. 51 à 64	N° 194-III-84	p. 199 à 228
N° 190-III-83	p. 65 à 104		

C E U X Q U I S E C O U E N T L E U R S P U C E S

Notre Président National Honoraire Bernard Metz est d'une activité stupéfiante, qui ne lui laisse que très peu de loisirs et de vie en famille, sur lesquels il prélève du temps pour correspondre avec des Anciens de la BAL et répondre, dans la mesure du possible, à leurs demandes. Voici un "échantillon" de ce dont il est responsable professionnellement.

En période d'examens (juin - juillet), Bernard doit participer à la correction des copies et à la lecture des mémoires de maîtrise ou de diplôme d'Etudes approfondies.

Membre du Conseil Scientifique de la Défense Nationale en tant que seul représentant des Sciences Biologiques et des Sciences de l'Homme, contre quinze physiciens, mathématiciens et ingénieurs, il doit traiter de nombreuses matières, dont certaines s'étendent autant aux sous-marins nucléaires qu'aux véhicules spaciaux.

Autre exemple : Après des séances programmées, il devait étendre à deux jours en plus, les 9 et 10 juin 1984, "l'opération Portes ouvertes de mon laboratoire, organisée dans le cadre de la semaine Communication du CNRS. La presse et la télé en ont parlé et des séquences de mon laboratoire avaient été présentées sur FR3-Alsace. Ceci m'a valu un tel afflux de visiteurs que nous avons dû organiser une troisième journée... Or, il fallait que je sois présent pour faire l'exposé introductif aux visites et pour assurer le bon déroulement de la succession des visiteurs (une quarantaine chaque demi-journée) aux différents postes d'expérimentation qui leur étaient présentés"... (de Paris, le 14 juin 1984)

*

Madame Adolphe PELTRE a relié des fascicules de "l'Histoire de la Brigade Alsace-Lorraine". Elle évoqua à cette occasion le "travail persévérant fourni durant tant d'années pour la parution du bulletin, créant un lien précieux et durable entre les Anciens. Il est porteur de souvenirs et de joie pour chacun".
(Octobre 1984)

*

Monsieur Jacques LAMY (Domaine de Cala d'Oro - 20145 SOLENZARA) est à la recherche de son identité du temps où il croit avoir été nommé Sous-Lieutenant "Jacques" par André Malraux après la mort d'un jeune officier Cyrard, adjoint d'un Capitaine Moreau (ou Marceau) FTP du Lot, maquis aux environs immédiats de Figeac (Nord) en 1944. Ce jeune officier aurait été tué dans sa voiture lors d'une embuscade. Il était accompagné d'un "politique", petit, rondouillard, toujours coiffé d'un bérèt basque. Ils étaient tous deux probablement alsaciens. "J'ai vécu les transformation FTP - Brigade et fait avec tout le monde mouvement vers le Nord par Paray-le-Monial, Chenon, Dijon". Si un ancien se souvient avec plus de précisions de cette période, il pourra se mettre en relation avec M. Lamy, qui cherche à reconstituer cette partie de sa vie au cours de laquelle il a rencontré Malraux, Chamson et un certain Ajax.
(Novembre 1984)

*

Marcel Rieffel écrivait le 27 octobre 1984 : "Je viens de lire le magnifique livre de Léon Mercadet et j'y ai retrouvé bien des souvenirs relatés avec un talent et beaucoup d'exactitude. La Brigade existait depuis des mois, des mois de combat, lorsque j'ai signé mon engagement à Nancy (01.11.1944). J'avais déjà essayé de participer aux combats de la libération de Nancy et de ses environs dans le Groupe Franc F.F.I. du Capitaine Jacson (septembre - octobre 1944). Mais, c'est surtout dans la Brigade que j'ai eu l'occasion d'effacer ce sentiment

de honte que j'avais éprouvé à la vue du premier soldat allemand dans les rues d'un village lorrain, alors que j'avais 14 ans et 8 mois, mais aussi de combattre l'Allemagne nazie parce que mon père y était mort en mars 1944 des suites d'une dure captivité. A mon retour en France, la déception et l'amertume de ce qui se passait ont fait que je me suis comme replié sur moi-même et, au fur et à mesure des années, mon isolement volontaire s'est accentué. Un jour de 1982 pourtant le hasard m'a fait rencontrer M. Tesché Eugène dans un bar de Royat (Puy-de-Dôme) où en vacances, je venais de faire une petite halte et où (coïncidence ?) je venais juste d'acheter la revue "Auvergne" traitant de la vie d'André Malraux et un peu de celle de la Brigade. Malgré ses encouragements, j'ai tenu à rester dans mon isolement. Beaucoup de combattants ne comprendront pas cette pudeur (si l'on peut dire), mais il arrive que dans la vie on ne se sente pas utile. Salut à ceux qui ont créé la Brigade et à ceux qui nous ont tiré des canaux et marais de Gerstheim.

Un ancien du 3ème Groupe de la 3ème Section du Commando Valmy, Marcel Rieffel (Bat. Les Palmiers - Rue d'Essey - 54130 ST MAX)

A N D R E M A L R A U X E T L E S E D I T E U R S

Que seraient les auteurs s'ils ne disposaient pas d'un éditeur qui prend des risques à leur place et sur leur nom ? Ils devraient imprimer et diffuser à leurs frais. C'est quasiment impensable pour les débutants. L'éditeur s'entoure d'un "comité de lecture" comprenant des spécialistes du roman, de la poésie, du théâtre, de littérature étrangère, qui lisent, critiquent et proposent des talents nouveaux.

En 1938, par exemple, André Malraux (1) entre au comité de lecture de Gaston Gallimard (1908), aux côtés de Robert Aron, Maurice Sachs, Raymond Queneau et des anciens (1925) Jean Paulhan, Benjamin Crémieux, Bernard Groethuysen, etc... Ils sont un "groupe d'élite exerçant sur les lettres françaises une influence supérieure à l'Académie Française ou toute autre institution".

Sont ainsi découverts grâce à Gallimard : Freud (1923), Kafka (1933), William Faulkner, Ernest Hemingway. Et plus tard : Joseph Kessel, Antoine de Saint Exupéry. Les plus grands écrivains signent des contrats avec cet éditeur : Louis Aragon (1921), André Breton (1924), Francis Carco (1925), Paul Eluard (1926), Marcel Aymé (1927), Albert Cohen (1930), Jean Giono (1931), Jean-Paul Sartre (1938), Georges Siménon et Georges Bernanos (1939).

Chez Bernard Grasset (1907), on trouve François Mauriac, Jean Giraudoux et Colette. André Malraux et Emmanuel Berl lui font publier leurs premiers ouvrages, puis s'en iront chez Gallimard. Un autre concurrent s'établit en 1931 : Robert Denoël, ce qui fouette la fibre commerciale des deux anciens.

On cite le chiffre de 6.000 manuscrits parvenant maintenant par an chez Gallimard, où "tout est lu". Une fois passé le barrage d'un premier lecteur, l'ouvrage retenu est soumis au jugement des 14 membres du comité de lecture ; une, deux ou trois lectures s'avèrent parfois nécessaires.

(Réf. Signature N° 171 - Nov. 1984)

(1) Tirage de la Condition humaine (1933) 2.810.800
L'Espoir (1937) : 1.192.700 exemplaires

M A I S C O M M E N T E S T - I L
C E J O U R N A L I S T E - E C R I V A I N L É O N M E R C A D E T ?

C'est généralement la question posée. Il est fort sympathique, répondent ceux qu'il a interviewés ou qui ont assisté à l'une ou l'autre des présentations de son livre, à Paris, à Mulhouse, à Strasbourg et ailleurs.

A Mulhouse, le Vice-Président de la Section "HR" fit, à l'occasion de cette visite un panégyrique du Colonel Berger qu'un retardataire du Bataillon Rhin et Moselle tentait vainement de dénigrer. A Strasbourg, la réunion eut une plus grande résonance : "Il y a eu beaucoup d'émotion l'autre soir au Forum de la FNAC... (Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 14.10.1984).



(PHOTOS DN)



« J'ai mieux compris qu'il y a toujours un avenir », avoue Léon Mercadet.

Il y avait là, "avec l'auteur, le Chanoine Pierre Bockel, le professeur Bernard Metz et "Ancel", de son vrai nom Antoine Diener (et aussi ceux que le lecteur attentif reconnaîtra sur la photo des DNA pendant une heure trente que dura le débat animé par Daniel Riot, rédacteur en chef adjoint des DNA".

"Pourquoi nous l'avons fait ? Mais parce qu'il n'y avait pas d'autre choix - Je n'aurais jamais eu le courage de me regarder dans une glace, si je ne m'étais engagé. - Il n'y eut pas de motivations politiques... ni droite, ni gauche, ni argent. C'était une question d'honneur et de foi."

Pour Léon Mercadet, qui a su définir dans son livre le "climat d'alors", il ne s'agit pas de dire "que la guerre est chouette, qu'elle permet des coups. Non, mais j'ai mieux compris qu'il ne faut pas se laisser aller à la désespérance, qu'il y a toujours un avenir".

(Documentation aimablement transmise par J.P. Burger)

E C H O S A U L I V R E D E L E O N M E R C A D E T

Le dimanche 25 novembre 1984, de 7 h 30 à 7 h 45, France Culture a diffusé l'émission de Françoise Favier "Lecture pour tous" consacrée à "La Brigade Alsace-Lorraine" de Léon Mercadet. Celui-ci n'ayant pas pu se rendre à l'enregistrement de l'émission, plusieurs anciens ont été successivement pressentis et ce fut finalement Jacques Porcher qui vint situer ses souvenirs par rapport au livre.

Après avoir replacé la parution du livre dans le cadre du 40ème anniversaire de la libération de l'Alsace et de la défense de Strasbourg, Françoise Favier rappela le sort particulier imposé, depuis juin 1940, à l'Alsace et à la Moselle, annexées au Reich, ainsi qu'à leurs populations frappées par les expulsions, les internements et les incorporations de force dans l'Arbeitsdienst puis dans la Wehrmacht.

S'étant félicitée de ce que le livre de Léon Mercadet ait apporté au grand public une première vision d'ensemble de cette tranche de l'histoire de l'Alsace et de la Moselle, ainsi que de la place qu'y tint la Brigade, Françoise Favier demanda à Jacques Porcher comment lui, Breton, s'était trouvé dans les rangs de la Brigade Alsace-Lorraine.

Il expliqua que, réfractaire au Service du Travail Obligatoire, il avait projeté de rejoindre l'Afrique du Nord, s'était mis en route et, traversant la Charente, s'était rendu compte des difficultés de cette évasion. Il s'avisa alors qu'il pourrait plus certainement et plus tôt combattre en rejoignant un maquis ce qu'il fit en Dordogne.

Que la Brigade n'ait pas été formée que d'Alsaciens et de Lorrains, mais ait compté, en particulier, de nombreux Périgourdiens, ressortit du dialogue entre Jacques Porcher et Françoise Favier, avec le regret que Léon Mercadet n'ait pas mieux fait comprendre leurs motivations.

Jacques Porcher fit alors remarquer que les divers commandos ou compagnies provenaient de maquis distincts, parfois très éloignés les uns des autres, qui n'eurent pas beaucoup plus de contacts mutuels après la constitution de la Brigade. D'où le caractère disparate des témoignages disponibles, auquel Françoise Favier imputa l'absence d'idée directrice qu'elle dit avoir constaté à la lecture du livre de Léon Mercadet, et aussi la sensation qu'il y avait surtout rapporté ce que les témoins pensaient d'eux-mêmes, sans qu'assez de recul ait été pris par l'auteur envers eux, nuisant ainsi à l'historicité réelle de l'ouvrage.

(d'après les notes d'écoute de Bernard Metz)

*

R E C T I F I C A T I O N

A la page 194-III-84-Suite AB s'est glissée une erreur de frappe en ce qui concerne le nom du récipiendaire de l'Ordre National du Mérite.

Que notre camarade veuille bien excuser cette faute de frappe réitérée :

Paul M O N S C H (S.P. 69390)

André Malraux, entretiens
et précisions

----- Roger Stéphane -----

Dans l'Express du 19 au 25 octobre 1984, Angelo Rinaldi titre un article "La conversation Malraux" pour poser la question : "Et si Malraux n'était qu'une conversation, une conversation éblouissante certes, mais, pour le plus durable et le plus excitant, rien qu'une conversation ?". Ce propos était venu à la suite de la publication chez Gallimard d'un livre "André Malraux, entretiens et précisions" de Roger Stéphane, journaliste, mémorialiste et, à l'occasion romancier.

L'auteur de l'article de presse poursuit ainsi : "On l'entend parler de tous et de tout, dans chaque domaine avec le génie des rapprochements inattendus et des télescopages cosmiques qui le caractérisaient, et qui, pour pousser les choses jusqu'à la caricature - mais à peine - lui aurait fait établir un lien entre la statuaire sumérienne et une publicité pour Dubonnet ou le Bébé Cadum..."

*

Pincé par une certaine curiosité, j'ai acheté ce livre. En le parcourant, j'ai pris des notes que je vous communique ci-après. Elles ne sont pas littéraires, mais tentent de dégager un portrait de Malraux tel que nous le connûmes. Il est intéressant de comparer nos souvenirs à ceux de Roger Stéphane, qui, lui aussi, se souvient du "Malraux de la Brigade Alsace-Lorraine". Le reste des réflexions n'engage que moi-même.

Alors que nous vivions à ses côtés et parfois sous ses ordres directs, peu nous importait d'où venait ce Colonel Berger, ni ce qu'il avait pu faire avant d'être des nôtres, à notre tête. Sa légende ne se tissera que plus tard. Bien sûr, il y eut discussion lorsqu'il s'agissait en pleine formation, - presque comme dans une armée où le soldat élit ses capitaines -, d'accepter ce "chef de gauche" (ce serait ainsi qu'en 1984 on le désignerait, sa réputation le précédant sous cette couleur révolutionnaire et communiste). Plus tard, l'homme politique ne le fut pas du tout, mais devint ministre et ami du Général De Gaulle.

Mais aujourd'hui précisément, - et cela est un effet permanent, réflexe psychologique, affectif et littéraire, de notre curiosité et de notre réel besoin de mieux connaître pour mieux aimer -, ne compulsions-nous pas, presque avec fièvre, tous les livres, qui nous parlent de Malraux, de ce Malraux qui a vécu avant nous, assez mystérieusement et qu'ensuite certains d'entre nous appelaient familièrement "André", probablement hors de sa présence. Patrice Hovald et Roger Stéphane (1) s'entendent pour écrire chacun de son côté : "Lui demandait-on "Comment allez-vous ?" que l'on se sentait déjà indiscret".

"Pas question non plus de s'attarder à l'air du temps ou à quelque baliverne. Immédiatement l'essentiel, faute d'être jeté dehors ou, plus précisément, ignoré. Il me dira plus tard, à propos du Général De Gaulle qu'il n'y avait pas de Charles. En ce qui concerne nos relations, je témoigne qu'il n'y avait pas d'André." (p. 14). Du temps de la Brigade, le Colonel Berger fut très près de nous, mais notre propre approche, toute affectueuse qu'elle fut, ne dégénéra jamais, ni ne se ternit lors de son engagement politique.

*

(1) Journalistes et écrivains tous les deux, le premier en Alsace et le second à Paris.

"Au sens universitaire du mot, Malraux ne fit aucune étude (2) : à dix-sept ans - en 1918 -, il quitte ce que l'on appelait alors une école primaire supérieure, n'est pas admis au Lycée Condorcet, renonce au baccalauréat et décide de poursuivre seul sa formation... Une application formidable lui permit, introduit deux ans plus tard dans les milieux littéraires et artistiques de Paris, d'y briller et d'y surprendre." (p. 13).

"... Désirant un jour de 1967 procéder avec Malraux à l'inventaire de ses maîtres, je le priais, maladroitement, j'en conviens, de me parler de sa famille. Je me souviens, avec une extrême précision, de sa stupeur, presque de son effroi et de ses dénégations. Il était d'une extraordinaire pudeur".

Mais, lancé sur d'autres sujets littéraires ou philosophiques, André Malraux était prolix. "Son discours hâché d'aspirations et d'expirations bruyantes, ponctué d'interjections (bon) ou d'interrogations (n'est-ce pas ?), ne dissimulait pas sa réalité profonde : il s'agissait de soliloque. Malraux ne s'entretenait pas avec son interlocuteur : il s'interrogeait devant lui. Cela dit, il avait un sens inné de l'égalité des êtres."

"Se mettait-il au niveau de l'autre, alors que celui-ci, lorsqu'il n'y était pas habitué, s'effrayait de ses tics devenus légendaires ? Qui oserait dire que Malraux serait Malraux s'il était privé de ces "attitudes, distrayantes ou agaçantes ?". Il élevait son interlocuteur à son niveau. Cette "reconnaissance" de l'autre n'entraînait pas pour rien dans la fascination qu'il exerçait."

André Malraux subjuguait celui qui était venu l'écouter tel le disciple accroupi aux pieds du Seigneur et gardant un modeste silence lorsqu'il intercalait dans une longue tirade : "Comme vous savez...". Oserais-je l'écrire sans repentir qu'il maniait les textes avec un certain culot ? Oui, "il bluffait, parfois, entraîné par sa faconde, de façon inénarrablement leste, s'opposant à tout blocage ou à toute contradiction (ô dieux, quand donc aurait-on placé un mot ?) et balayant de la main dans une nuée de fumée bleue (de cigarette) tout mouvement distrait ou d'insubordination. Pour se justifier, il eut fallu avoir lu toute l'Histoire du monde et connaître par coeur tous les auteurs. Mais çà passait. Çà passait aussi la rampe des tribunes en plein air et celle de la petite lucarne. S'il en est aujourd'hui qui relèvent quelques contradictions dans son langage (que satan les emporte donc !), ils ne pourront faire taire l'intensité fulgurante de son discours.

*

"Tout le temps que je le connus, je fus fasciné par l'intelligence de Malraux, par la rigueur de sa destruction de la comédie, par la sûreté de son jugement, par l'agilité de son esprit hypothétique" (p. 27)... Autour de ses vingt ans, Malraux mena une existence de dilettante... Il chine, trouve, vend à Doyen (libraire - bibliophile)... A la même époque il "boursicote" (p. 45). Il lit, préface des catalogues, écrit un journal, fréquente le Louvres et d'autres musées, lorsqu'il est soudain attiré par l'Extrême Orient où, fin octobre 1923 il se rend avec sa femme Clara. De Saïgon il se lance dans une exploration qui se conclura par trois ans de prison pour vol, qu'en appel il voit être réduits à un an avec sursis (3). Il rentre en France le 1er novembre 1924

(2) Cela rassurera un bon nombre d'entre nous. Malraux a dit : "Pratiquement tous les écrivains que je connais aiment leur enfance, je déteste la mienne." (Antimémoires - p. 149)

(3) Lire à ce sujet Walter Langlois : "André Malraux, l'aventure indochinoise" (Mercure de France 1967)

pour repartir en Indochine tout début janvier 1925. Il rencontrera là-bas "sa première occasion de combat" qu'il engage "contre l'administration omnipotente et odieuse... Son action ne sera en rien terroriste, radicale, même pas subversive" (p. 54). Un an plus tard, il quitte définitivement ce pays. En 1928, il s'en fut en Perse et en Afghanistan...

*

On s'est souvent interrogé sur son activité réelle au cours de la guerre d'Espagne. Le 21 juillet 1936, Malraux et Clara atterrissent à Madrid pour "constater que les quelques appareils qui constituaient l'aviation espagnole sont aux mains des insurgés... Huit jours plus tard, il rentre à Paris et se lance dans une quête effrénée d'avions... découvre quelques vieux Bréguet à acheter d'occasion. Revenu à Madrid le 8 août, il obtient du gouvernement espagnol le droit de former et de commander une escadrille (Espana). Il est nommé Colonel. Les historiens de la Guerre d'Espagne s'accordent à célébrer sa geste, à souligner l'efficacité de son commandement, de son courage, de sa combativité." (p. 77).

De cette aventure naît "l'Espoir". "Malraux avait avec l'Espoir une relation ambiguë. Tantôt il me disait : "J'aime trois (de mes) livres : la Condition humaine, l'Espoir, les Antimémoires. Je crois que je suis indifférent aux autres ; (un silence). Ce problème de ce qui n'est pas indifférent est probablement intéressant... Pour l'Espoir, il y a d'abord que la partie de ma vie qui en est la matière reste pour moi assez haute et assez émouvante. Ce qui m'est arrivé par la suite est peut-être plus considérable..." Et l'auteur d'ajouter : "Je regrette de n'avoir pas demandé à Malraux de préciser ce qui lui était paru plus considérable : *La création de la Brigade Alsace-Lorraine et son commandement ?*... Nos pauvres histoires d'alors, c'est un petit peu de la chevalerie en armure, en un sens, c'est plus excitant que la flak, qui ne vous voit pas et tire au hasard." (p. 79).

*

Puis vint 1939-40. "Malraux, tel que je le rencontrais (1941) ne m'apparut ni comme un combattant, ni comme un militant ; même pas comme un "spectateur engagé", selon l'expression d'Aron. Un homme attentif aux combats qui se déroulaient ailleurs pour notre liberté. Intéressé" (p. 93). En parlant de Vichy, Malraux déclarera : "Nous n'avons jamais cru à un avenir pour Vichy" ("parce qu'il ne douta pas un seul instant que l'Allemagne perdît la guerre") et de Londres : "Que ferais-je au milieu des officiers d'Action Française qui entourent De Gaulle ? Pourquoi ne pas rejoindre l'Armée Rouge ?" (4). Il est déjà persuadé de la victoire américaine.

"La pensée sur l'art, pendant la guerre, avait une sorte de puissance compensatrice assez violente". C'est ainsi que répond Malraux en 1965 à Roger Stéphane, qui note : "Voilà le secret dévoilé : la méditation sur l'art compensa trois ans (fin 1940 - fin 1943) d'inaction, d'inactivité" (p. 101). Malraux écrivain a une profonde passion pour la peinture : "Une des raisons pour lesquelles l'art m'intéresse tellement, c'est précisément sa puissance de destruction de l'histoire... mes livres sur l'art, à mes yeux, ne sont pas toujours écrits techniquement comme antihistoire parce que pour la commodité, il arrive que je suive la chronologie ; mais pour la pensée fondamentale, ce sont des antihistoires." (p. 102)

*

(4) Consulter "La Force de l'âge" de Simone de Beauvoir

Roger Stéphane cherche Malraux "sur le front d'Alsace" et l'attend "au milieu de ses compagnons de guerre", qui ignorent probablement que leur chef a prononcé le 25 janvier 1945 à la Mutualité à Paris un discours "marquant un tournant capital dans la pensée et l'action politiques d'André Malraux (selon Jean Lacouture)" (p. 109). Le 3 février 1945 : "Il me revient à l'esprit cette soirée que je passais sur le front de Lorraine, mêlé aux combattants de sa brigade. Incertain de mon avenir, j'étais venu le consulter et le prier de m'incorporer dans sa brigade Alsace-Lorraine " (p. 25). Mais ce n'est pas de tactique militaire qu'ils s'entretiennent, car tout a dévié dès l'entrée vers un problème cher à Malraux : "Qu'est-ce que l'intelligence ?"

Délaissons les réponses pour ne retenir que ce tableau : "... Il doit être minuit. Nous sommes l'un et l'autre levés depuis l'aube. La guerre nous a passablement requis (5). Nous portons l'uniforme, lui de colonel, moi de capitaine (nos promotions n'avaient pas été régulières, c'est le moins que je puisse dire). Le sien est un peu ample, et, sa vareuse enlevée, ses bretelles ôtées, il lui faut, tant il marche de long en large dans la pièce, tenir d'une poigne nerveuse son pantalon..." (p. 26). Malraux avait fait visiter les avancées du Pont de Kraft, un peu avant l'affaire de Gerstheim, lorsque le Bataillon Metz tenait les postes, à l'écrivain, journaliste soviétique, Ehrenbourg (1841-1967). L'histoire ne dit pas si leur conversation fut ensuite animée dans le pittoresque de l'ac-coutrement nocturne du colonel.

*

Malraux commandait la Brigade, nul ne pourrait le contester : "Pour moi, commander a toujours consisté à manifester une supériorité fraternelle. S'il n'y a pas de supériorité, il n'y a pas de commandement" (p. 131). Etait-ce l'art de la guerre ou le désir de briller ? Détruisait-il la poésie pour mieux en user, car "il" aimait l'estrade et sans doute la ferveur collective des réunions publiques (p. 110). Il émut lors de son oraison funèbre de Jean Moulin (1964), mais l'art oratoire est précaire... Prononcés avec une emphase certaine, ses discours étaient soigneusement écrits." (De ceci, je puis en témoigner étant en possession de textes corrigés de la main de Malraux lors de ses interventions destinées à ses camarades de l'Amicale de la Brigade Alsace-Lorraine (6). De plus, j'eus la chance de me tenir tout près de lui pour à la fois l'entendre et suivre son "papier").

Puis ce fut la fin. Roger Stéphane dit : "J'ai dû voir pour la dernière fois Malraux en 1973. Pour la dernière fois, parce qu'il m'apparut alors marqué des premiers stigmates de la vieillesse et que je souhaitais ne conserver de lui que le souvenir de mes éblouissements" (p. 137). En avril 1976, Malraux fut transporté à l'hôpital. Il n'emporta avec lui qu'un livre, le livre de Soljenitsyne. Il mourut dans la semaine" (p. 138).

Paul MEYER

* * *

(5) Roger Stéphane est "entré en clandestinité" le 1er octobre 1941 (p. 97)

(6) La Brigade est citée p. 112 et p. 160

*

"Certes, il est une foi plus haute. Celle que proposent toutes les croix des villages... Elle est l'amour et l'apaisement est en elle. Je ne l'accepterai jamais..." - (La tentation de l'Occident) - A. Malraux... en 1951

LE 40^e ANNIVERSAIRE

DE LA LIBERATION

Pour le 40ème anniversaire de la Libération, nous avons rassemblé un certain nombre de documents que des membres de l'Amicale nous ont envoyés ou qui furent publiés dans la presse.

*

S T R A S B O U R G E S T D E F E N D U E

Notre camarade Haumesser a relevé un long article d'une demi-page entière de "Louis Haeringer, dit Lt Dominique", paru dans "l'Ami du Peuple" du 30 septembre 1984 et sous-titré : "La Brigade Alsace-Lorraine passait à l'attaque dans les Vosges", dont ci-après des extraits.

"C'est dans la nuit du 27 au 28 septembre 1944 que la Brigade Alsace-Lorraine récemment constituée est engagée pour la première fois dans le secteur de Corraviller-Bois le Prince, non loin du Thillot.

"Unité singulière que cette Brigade formée par la volonté de quelques jeunes alsaciens-lorrains au coeur généreux décidés à ne rentrer dans leurs provinces natales que les armes à la main et refusant d'attendre que d'autres les libèrent... "C'étaient, écrit Malraux, leur chef, ceux du Centre venus combattre pour l'Alsace et la Lorraine avec leurs copains alsaciens et lorrains qui étaient venus combattre avec eux" (1)...

"Nouveaux soldats de l'An Deux, ils ne peuvent guère apporter au combat que leur courage et leur idéal, car leur équipement est dérisoire : les effets d'habillement "piqués" dans les magasins de l'Armée d'Armistice et des Chantiers de Jeunesse ou réquisitionnés dans des usines au hasard de l'itinéraire suivi, ne l'ont pas été en quantité suffisante pour que tout le monde soit décentement vêtu. Certains monteront en ligne en short des Chantiers de Jeunesse et en souliers bas. On se battra les premiers jours en bérêt...

"L'armement est encore plus hétéroclite : récupérés dans les combats du maquis ou parachutés, les fusils et les armes lourdes sont de nationalités et de modèles divers... Les différences de calibre et de forme des munitions et des chargeurs ne vont pas sans compliquer sérieusement les conditions du combat. Quant au matériel de transport, il est franchement invraisemblable : autocars, camionnettes de livraison, cars de police, camions gazogènes, tous véhicules de modèles anciens, maintes et maintes fois réparés à l'aide de moyens de fortune...

"Tels quels néanmoins les quelques quinze cents hommes que compte alors la Brigade sont accueillis par la Première Armée française. Eléments venus de régions diverses et groupés pour la première fois en corps quelques jours à peine auparavant sous le commandement de chefs qu'ils s'étaient choisis certes, mais qui n'avaient encore eu guère le temps de les prendre en mains...

(1) Discours de Durestal

"Pendant vingt deux jours, les huit commandos qui composent la Brigade et qui ont nom Verdun, Iéna, Corrèze, Rapp, Kléber, Bark (Bir Hakeim, Ruhfel, Kinder), Valmy et Vieil Armand, vont se relayer sans interruption sur les pentes boisées du Haut de la Parère, dont la crête est solidement tenue par un ennemi particulièrement bien entraîné et corriace..."

"Le premier contact est sévère, la première section qui monte en ligne dans la nuit du 27 septembre voit quatre de ses hommes tués et six blessés par le tir des mortiers ennemis avant d'avoir atteint les avant-postes qu'elle doit occuper. Attaques et contre-attaques vont se succéder au cours des jours qui suivent. La crête est enfin atteinte... Les pertes sont lourdes : 29 reposent dans le petit cimetière de Froideconche, près de Luxeuil, en deçà de cette terre d'Alsace pour laquelle ils s'étaient battus et qu'il ne leur a pas été donné de revoir.

"Le 21 novembre, après une courte halte en Haute-Saône où elle parfait son instruction, la Brigade reçoit ordre de faire route en direction de Seppois ; elle y contribue à arrêter les infiltrations ennemies qui menacent de couper l'axe de marche du Ier Corps d'Armée, puis elle continue dans la nuit du 25 au 26 novembre de progresser sur Altkirch, d'où elle partira dès l'aube à l'attaque de Dannemarie... L'opération est menée rapidement. Dannemarie tombe le lendemain 27 après des combats acharnés, dont ceux livrés autour de Ballersdorf..."

"Bien que Strasbourg se trouve en zone américaine, le Général de Lattre met la Brigade à la disposition du Général Schwartz, Gouverneur militaire de la ville ; ses bataillons sont déployés sur les faces Nord, Est et Sud de Strasbourg et c'est donc à l'ombre de la cathédrale que la Brigade passera le premier Noël de la Libération. Elle aura aussi l'honneur insigne de libérer le MontSte Odile.

"Les épreuves néanmoins ne lui sont pas encore épargnées... Massée au Sud de Strasbourg, elle reçoit l'ordre d'interdire avec la 3ème DIA et la 1ère DFL l'accès de la ville contre les attaques ennemies lancées depuis la poche de Colmar. Le 7 janvier 1945, deux des commandos de la Brigade en position à Gerstheim sont encerclés et entièrement coupés de leurs arrières. Après trois jours de résistance opiniâtre durant lesquels ils tiennent tête aux unités blindées ennemies qui les menacent de toute part et contre lesquelles ils épuisent toutes leurs munitions d'infanterie, ils réussissent à passer de nuit une partie de leurs effectifs à travers les lignes ennemies en direction de Plobsheim..."

"L'attaque ennemie est stopée. La Brigade reste en position de défense sur le Rhin et en lisière de la poche de Colmar. Le 8 février, la capitale haut-rhinoise est libérée, le lendemain les derniers soldats allemands sont capturés sur le territoire français. La mission de la Brigade est désormais terminée. Son objectif est atteint, non seulement son objectif militaire (2)..., mais aussi son objectif moral, celui d'avoir fait participer une unité spécifiquement d'Alsaciens et de Lorrains à la libération de leurs provinces natales. Le 5 avril 1945, la Brigade Alsace-Lorraine est dissoute. Une page de l'histoire régionale est définitivement tournée."

(2) Sont cités dans le texte : "60 morts, plusieurs centaines de blessés, 58 disparus".

*

O N Y P I S S E R A C E S O I R

"Je trouve que c'était aussi beau que "ce soir nous dînerons chez Hadès, de Léonidas aux thermopyles", écrira Bernard Metz un soir de mars 1983.

La Brigade se battait dans les Vosges contre les allemands tenaces et agressifs. Le Colonel Berger et son adjoint montèrent en ligne pour soutenir nos troupes. L'un, comme l'a vu Jean Lieunard, "le bérêt sur l'oreille, la cigarette au bec"

conseillant la prudence ("planquez-vous derrière les arbres"), l'autre "caracolait devant, pistolet au poing".

Dans "La Reconquête", André Chamson cite ces paroles de Jacquot : "Debout les gars... Suivez-moi ! Regardez bondir la panthère". Puis, plus loin : "La Moselle est en bas ! On y pissera ce soir". Et Lieunard d'ajouter : "Et c'est à ce moment-là qu'il reçu une rafale, qui mit fin à son ardeur". Mais, triomphants, d'autres furent au rendez-vous et les allemands défaits.

Le verbe caracoler fut mis en cause, d'où une courte étude qui en précise la justesse et l'honorabilité dans la Cavalerie.

L'art militaire de la caracole" est ainsi défini par Larousse : "Mouvement exécuté par la cavalerie pour se servir à cheval de l'arme à feu. Chaque cavalier (ou groupe de six) se détachait du rang, prenait le trot, voire le galop, tirait, revenait ensuite se placer en arrière à hauteur des serre-files en décrivant une volte. On appelait encore caracole la conversion circulaire ou demi-circulaire sur un front d'escadrons, ou une série de voltes et de demi-voltes exécutées à l'intérieur du manège."

Ce nom féminin semble éloigné du sens étymologique de sa racine espagnole (caracol) signifiant "limaçon", surtout lorsqu'on se reporte au verbe qui en dérive, "caracoler". "En parlant d'un cheval, aller de droite et de gauche avec légèreté et vivacité. En parlant des personnes, faire sautiller son cheval. ("Elle était charmante, à cheval !... En entrant dans Yonville, elle caracola sur les pavés". Flaubert).

Par extension, caracoler, c'est "aller çà et là, légèrement et avec vivacité". Au figuré, cela signifiera "parler avec abondance sur un sujet favori". On peut traduire par le verbe "pérorer" : "Discourir longuement et avec emphase". Chacun, avec un peu de recul et avec le sourire, a dû subir des hommes politiques, des militaires de haut grade ou des universitaires arborant ainsi une facilité de parole extraordinaire.

Dans le "Petit Robert" consulté par un camarade de notre Amicale, la traduction d'ordre général est illustrée par la phrase citée : "Le Prince Murat caracolait sur un cheval noir". Et d'ajouter très sobrement : "Faire des sauts".

"Honni soit qui mal y pense".

*

LA CAMPAGNE DE LORRAINE

Monique Sary a compulsé une large documentation, dont "La bataille de la Moselle, 25 août - 15 décembre 1944" et "La bataille de Metz, 25 août - 15 septembre 1944", de René Caboz. A l'occasion du 40ème anniversaire de la Libération de Metz, elle a rédigé un "dossier", large aperçu illustré de photos de cette phase de la bataille à laquelle la Brigade a participé dans un autre secteur, alors que ses Lorrains auraient tant voulu monter vers Metz. Avec quelques extraits, en voici l'essentiel.

Les allemands étaient entrés à Metz le 17 juin 1940 (la veille de l'Appel du Général de Gaulle). Ils en seront chassés le 19 novembre 1944 (le lendemain de la libération de Belfort, alors que la Brigade s'apprêtait à entrer en Alsace), par le Général Walton H. Walker, Texan, Vétéran de Saint-Mihiel (septembre 1918), Commandant le XXème Corps d'Armée américain formé en Normandie le 30 juillet 1944 avec la 7ème DB (Gal Lindsay Mac D. Silvester), la 5ème DI (Gal S. Leroy Irwin) et la 90ème DI (Gal Raymond Mc Clain).

"Au moment où la Division Leclerc se portait sur l'Alsace et délivrait Strasbourg, la IIIème Armée U.S. (Gal Patton) menait pratiquement seule la campagne de Lorraine". Son approche provoquera les 30 et 31 août 1944 une panique "vidant Metz de toute administration allemande... La gigantesque panne d'essence" retardera les américains et permettra aux allemands de se ressaisir et de fortifier la vieille enceinte messine datant de 1868. Le camp retranché de Metz passera des mains du Gal Luebbe à celles du Gal Henrich Kittel, spécialiste des combats de rues.

Les américains avaient atteint la Moselle "au Nord vers Talange et au Sud à Dornot et à Arnaville. Mais les farouches contre-attaques allemandes les forcèrent à évacuer ces têtes de pont. Elles finirent par se stabiliser à partir du 13 septembre. Le 20, il apparaissait que l'encerclement de Metz tournait à l'échec... Le temps excessivement mauvais, rendant le terrain glissant, empêchait les chars de se déployer. Sillegny ne put être prise, Purnoy-la-Chétive et Coin-sur-Seille furent enlevées en dépit d'une violente opposition, puis abandonnées. Les pertes américaines étaient lourdes, la 5ème DI épuisée ; quant à la 90ème DI, qui s'était heurtée aux puissants ouvrages fortifiés Kellermann, Lorraine, Guise et Jeanne d'Arc, le Gal Walker l'autorisa à cesser ses attaques. L'état des ravitaillements en vivres et en munitions était critique".

Il faut retenir les nombreux assauts que la 5ème DI engagea contre le Fort Driant défendu par des élèves officiers nazis, ainsi que la construction du pont sur la Moselle à Arnaville sous le feu permanent de l'artillerie ennemie. "Au cours de ce même mois d'octobre, deux Divisions étaient arrivées en renfort, la 95ème DI (Gal Harry L. Twaddle) puis la 10ème DB (Gal W.H.H. Morris). Le 31 octobre, Patton, décidé à reprendre l'offensive, réunit ses collaborateurs pour déterminer le plan à suivre".

"Dès le 8 novembre, les premiers bataillons de la 95ème DI commencent le franchissement de la Moselle en face d'Uckange, à 21 heures... Le 9, alors que la crue de la Moselle s'aggrave d'heure en heure et sous une pluie battante, ce sont les premières vagues de la 90ème DI qui traversent le fleuve à Cattenom... Au Sud, la 5ème DI commence elle aussi son mouvement d'encerclement" de la capitale lorraine.

Le 16 novembre 1944, le Gal André Dody forme "une Demi-Brigade de Chasseurs composée du 8ème Bataillon recréé à Paris après la Libération avec les F.F.I. parisiens et d'Ile-de-France, des 16ème et 30ème Bataillons reconstitués et alimentés par des F.F.I. meusiens et mosellans, renforcée par un détachement de douze officiers et cent vingt sous-officiers venant de Limoges". Cette DBC fut mise à la disposition du XXème C.A.U.S. sous les ordres du Colonel Pochard.

"Le 19 novembre, en poursuivant les ennemis en retraite, des éléments avancés de la 5ème DI, accompagnés modestement de quelques Chasseurs français, arrivent aux portes des faubourgs de Metz et atteignent les premières maisons de Montigny. En même temps, les Forts St Julien et Bellecroix sont occupés... Il y eut quelques combats de rues dans la ville les 20 et 21 novembre auxquels participèrent les F.F.I. locaux sous les ordres du Cdt Grégor (Alfred Krieger) et au cours desquels dix d'entre eux trouvèrent la mort... Les quartiers de la Préfecture dans l'Ile Chambière et l'Ile Sauloy furent les derniers nettoyés. Le Fort de Queuleu tombait le 20 et, le 21, le Gal Kittel, gravement blessé, était capturé...".

"Le 29 novembre 1944, le Fort Saint-Privat est violemment bombardé et capitule avec cinq cents hommes. Le 6 décembre, les ouvrages du Saint-Quentin et de Plappeville se rendent. Le groupe fortifié Driant, où la 5ème DI avait laissé tant des siens au cours des combats de septembre, capitule le 8 décembre. Enfin, il faut attendre le 13 décembre pour voir le Fort Jeanne d'Arc mettre bas les armes avec l'E.M. de la 462ème Volksgrenadier Division".

"Vingt six ans après la glorieuse rentrée des troupes françaises à Metz et à Strasbourg en novembre 1918", les Américains gagnent cette même bataille avec une maigre participation française. Mais voici Metz libérée.

(Documentation procurée par le Pt Pillot)

*

L A L I B E R A T I O N D U H A U T - R H I N

Les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 17 novembre 1984 ont dressé "une rétrospective de la Libération", dont nous extrayons les paragraphes relatifs à notre BAL.

Après le débarquement en Provence, la VIIème Armée US (Gal Patch) et la Ière Armée Française (Gal de Lattre) se ruent vers le Nord dans le couloir rhodanien participant ainsi à la Libération de la France entamée par le débarquement de Normandie. "Dès le 15 septembre 1944, les trois quart du pays sont ainsi délivrés de la présence de l'ennemi.

"La résistance alsacienne, dont l'implantation dépasse largement le cadre de l'Alsace, n'a pas attendu la libération de notre province pour passer à l'action.

Suivant les directives du commandant Marceau (Kibler), le GMA-Sud constitué avec les Alsaciens réfugiés dans le Sud-Ouest participe à la libération de cette région avant de constituer la Brigade Alsace-Lorraine.

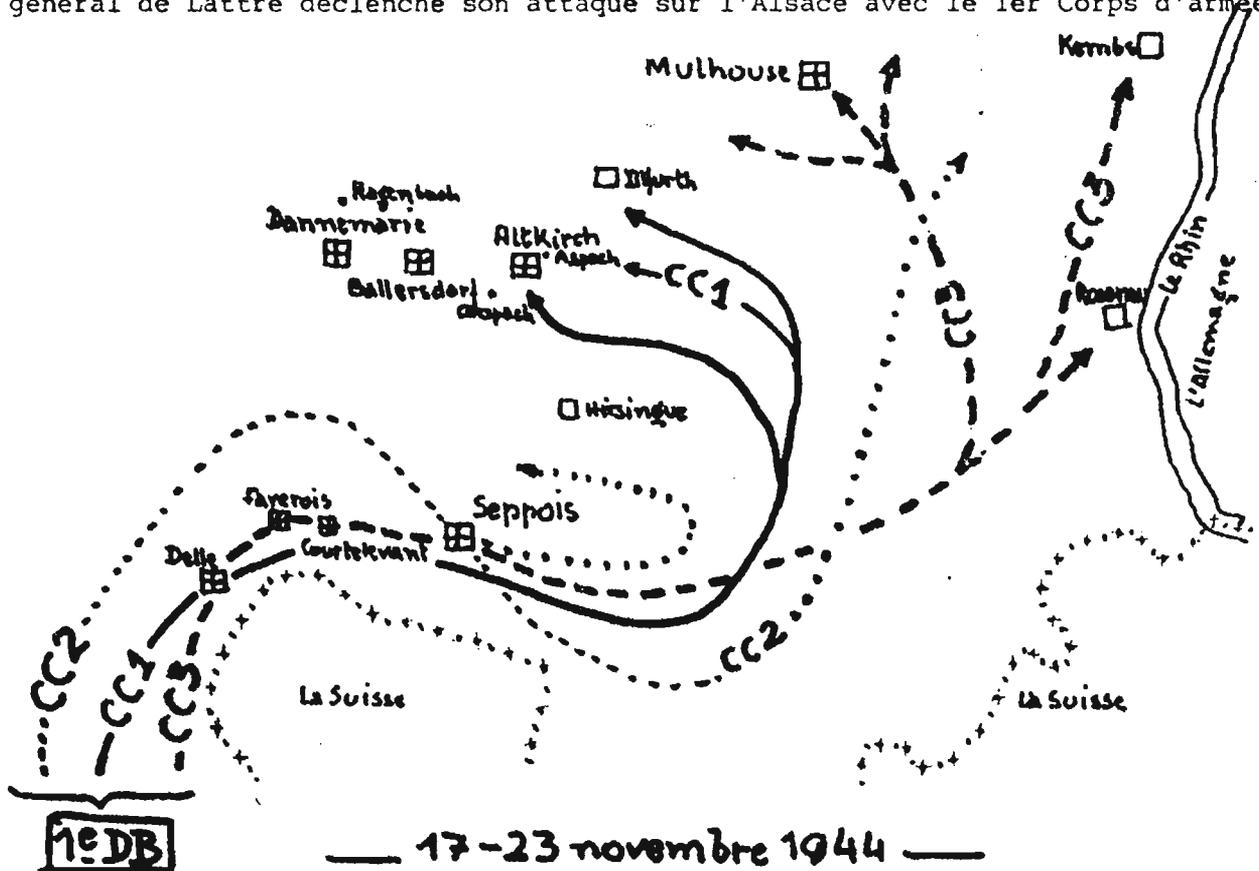
Par contre, le GMA-Vosges implanté aux frontières de l'Alsace, près du Donon, pour intervenir plus rapidement en Alsace, sera rapidement en butte à la réaction allemande et ne pourra pas jouer le rôle qui lui était dévolu. Quant au GMA-Suisse, constitué par le commandant Georges avec les Alsaciens réfugiés dans ce pays, il franchit la frontière en septembre et se regroupe au Valdahon où il va donner naissance aux 1er et 3ème BCP (bataillon de chasseurs à pied).

Ainsi, à la veille de la libération de l'Alsace, le plan initialement prévu par la résistance alsacienne n'a pu être exécuté et celle-ci ne dispose plus des unités constituées à l'extérieur pour intervenir en Alsace. Par contre, dans les deux départements, l'organisation des FFI a été poussée fort loin sous la direction des commandants François et Daniel. Ainsi, en novembre 1944 le "régiment du Bas-Rhin" va pouvoir mettre sur pied près de 3.500 hommes et celui du Haut-Rhin 3.000 autres.

La police allemande, qui fera preuve jusqu'au dernier moment d'une activité débordante, va même découvrir in extremis le nom des responsables départementaux et décapiter ainsi la résistance. Le commandant Daniel dans le Haut-Rhin ne devra son salut qu'à une hospitalisation providentielle, tandis que Paul Freiss dans le Bas-Rhin, après son arrestation et sa libération à la suite d'une intervention auprès du Général Vateroodt, disparaît dans la nature. L'offensive éclair des troupes françaises va tirer l'ensemble de la résistance alsacienne d'une fort mauvaise posture." (Eugène Riedweg)

Il est intéressant de noter avec l'auteur ce qui concerne le "Deutsche Volkssturm" mis sur pied par les allemands. La levée en masse de son peuple devait empêcher l'invasion du Reich en mobilisant un bataillon par arrondissement, cependant qu'il "n'existe ni armes, ni équipements, ni même cadres pour cela. Les conseils de révision débutent le 1er novembre 1944, mais le manque de temps ne permettra pas la mise sur pied effective du Volkssturm, dont la seule apparition publique se déroulera le 11 novembre, une date choisie à dessein par le Gauleiter pour la prestation de serment. Quant aux bataillons alsaciens du Volkssturm, ils ne seront jamais engagés puisque douze jours plus tard le drapeau français flotait à nouveau sur Mulhouse et sur Strasbourg."

Rappelons que la bataille des Vosges fixe alors les forces ennemies dans ce massif, tandis que dans le plus grand secret le Gal de Lattre organise l'offensive le long de la frontière suisse. "En pleine tempête de neige, le 14 novembre à midi, le général de Lattre déclenche son attaque sur l'Alsace avec le 1er Corps d'armée.



La surprise de l'ennemi sera complète, d'autant plus qu'il a été induit en erreur par de faux renseignements. C'est ainsi que le général Ochsmann, commandant la 338ème ID sera tué en pleine tournée d'inspection aux avant-postes allemands. Malgré la résistance ennemie qui s'organise, Héricourt et Montbéliard sont libérées le 17 novembre. Une partie des unités du 1er corps d'armée se tourne alors vers Belfort où l'ennemi résiste pied à pied, tandis que le reste s'engouffre dans la brèche qui vient d'être ouverte. Le 18 novembre, la 1ère DB, soutenue par des éléments de la 9ème DIC, s'empare par surprise à Delle du pont sur l'Allaine. Dès lors, la porte de l'Alsace s'entrouvre."

Dans l'Histoire de la Ière Armée Française, le Maréchal de Lattre de Tassigny écrira : "Honneur entre tous désiré : Seppois est le premier village d'Alsace que nous retrouvions. C'était le 19 novembre. Un dimanche. Ce jour-là, autour de 14 h, le premier soldat français du 2ème régiment de chasseurs d'Afrique a embrassé la première Alsacienne. Vingt-six ans plus tôt, le maréchal Joffre avait déclaré en entrant en Alsace : "Je vous apporte le baiser de la France". Le baiser de Seppois de ce chasseur d'Afrique anonyme se jetant dans les bras de la première Alsacienne lui apportait à son tour et à nouveau le baiser de la France et de la liberté.

Laissons à de Lattre le soin d'exprimer avec enthousiasme son bonheur : " De fouler le sol alsacien, nos chars s'emballent... L'Ill est franchie. A 17 h, presque sans avoir rencontré de nouvelles résistances, nous sommes à Jettingen. Alors, c'est la charge... Helfrantzkirch, Kappelen, Bartenheim. Quelques rafales de mitrailleuses sur des isolés. Encore six kilomètres. Rosenau. Quinze prisonniers stupéfaits. Encore 500 mètres. Un rideau d'arbres... Le Rhin". Et de Lattre de Tassigny, le "roi Jean", de s'exclamer : "Ah ! En cet instant - 19 novembre 1944, 18 h 30 - que de misères vengées ! En tête de toutes les armées alliées, la Ière Armée Française est arrivée au Rhin ! " (Eugène Riedweg)

*

D U G E R S E N A L S A C E

La nature est pleine de forces mystérieuses agissant sur les plantes et les animaux. On peut imaginer que les hommes y obéissent inconsciemment surtout lorsqu'ils sont déracinés de leur lieu de naissance et que tout les porte à y retourner.

La formation de maquis pendant la Résistance a-t-elle obéi à des lois magiques, régissant surtout le monde de la forêt ? André Malraux, dans son discours d'inauguration de la Place de la Brigade Alsace-Lorraine à Metz le 14 mai 1961, analyse ainsi la situation :

"Quand l'écrasant souvenir du désastre commença à peser moins lourd..., quand l'espoir reparut, les Lorrains et les Alsaciens repliés rejoignirent les jeunes du département du Centre dans la clandestinité. Alors commencèrent les maquis d'arbres nains où l'on gagnait à quatre pattes les chambres souterraines, lorsque la Gestapo fouillait la grande forêt, les maquis dont les soldats qui ne se rasaient plus ressemblaient aux laboureurs du Moyen-Age..."

On était donc plus près de la nature et sans doute devenu plus réceptif, ce qui fut impossible dans les villes. Malgré soi, une communion s'établissait avec elle. Les sens s'éveillèrent guettant le danger : on apprit très vite à voir autrement et à écouter tous les bruits provenant des humains, à devenir aussi agile que le gibier le plus rusé, parce que les gens portant botte, casque et arme ne faisaient pas grâce...

Dans le Gers naquit le maquis de la Save et quelques autres s'y joignirent allant puiser leur foi dans la victoire jusqu'aux confins espagnols. Mais pourquoi le Gers en priorité ?

"Le Gers est situé sur la route de Compostelle, chemin emprunté aussi bien par les pèlerins venant des pays nordiques que de ceux venant d'Alsace et de Lorraine, ainsi que de la région parisienne. Si l'on ne trouve que très peu de traces des commanderies templières, il existe une multitude d'églises, d'abbayes, de collégiales et de cathédrales romanes à Flaran, Larresingle, Aignant,

Montaut-les-Créneaux, Mouchan, Nogaro Saint-Créac ; et gothiques à Condom, Eauze, Fleurance, Gimont, Lectoure, Lombes, Barran, La Romieu, l'Isle -Jourdain, Miradoux, Montréal, Risele et Simorre". (A. Roger)

Les maquisards suivirent en 1944 très exactement la route de Compostelle et obéirent à cet appel irrésistible de retourner vers le Nord, après leur pèlerinage dans les "arbres nains, où l'on gagnait à quatre pattes les chambres souterraines ressemblant aux laboureurs du Moyen-Age". A la hauteur de Vézelay, ils obliquèrent vers l'Est pour atteindre, - après avoir été bloqués dans les Vosges par les teutons et l'hiver -, la plaine d'Alsace, là précisément d'où ils étaient partis quelques années plus tôt en quête de liberté.

Des amis, qu'ils se firent en leurs lieux de refuge, les accompagnèrent. Beaucoup de ceux-là demeurèrent en Alsace et en Lorraine, cependant qu'au fil des anniversaires une force mystérieuse les appela vers le Gers, le Sud-Ouest d'où ils étaient issus.

*

Q U A R A N T E A N S A P R E S , L E 6 D E C E M B R E ...

"Le 6 décembre 1944, en début d'après-midi, débarquaient des camions GMC de la 1ère Armée Française, les hommes de la Brigade Alsace-Lorraine pour prendre position dans les faubourgs et les environs immédiats de la ville de Strasbourg que venait de libérer Leclerc.

Regroupés pour la plupart dans les maquis et les organisations de résistance du S.O., renforcés par les éléments en provenance de la Savoie, ces jeunes Alsaciens-Lorrains s'étaient placés sous le commandement d'André Malraux avec leurs camarades issus des provinces d'accueil. Ils avaient déjà été engagés dans la bataille des Vosges et dans le Sud de l'Alsace, appuyant la 5ème DB pour la prise de Ballersdorf et de Dannemarie. Puis après une courte halte à Mulhouse, ils contournaient les Vosges et venaient, première unité de la 1ère Armée Française, renforcer la défense de Strasbourg libéré."

(Article sous-titré en rouge : Brigade Alsace-Lorraine, paru dans
Les Dernières Nouvelles d'Alsace, le 6 décembre 1984)

Notre camarade René Martin, membre du CC au titre de la section "HR" ayant assisté à la cérémonie et représentant de ce fait cette dernière, écrit le lendemain qu'il a noté "qu'une soixantaine, - Anciens de la Brigade et personnalités -, a assisté au dépôt de la gerbe au Monument aux Morts de Strasbourg effectué par Thielen (Vice-Président de la Section "BR", la Président Woringer étant gravement malade) et Baurès (Délégué de la Section "SO").

Ont été remarqués MM Marcel Rudloff (Maire de Strasbourg), Krantz (Directeur Interdépartemental des Anciens Combattants), Walter (Directeur départemental des Anciens Combattants), le Colonel Lelièvre (Représentant les autorités militaires), Mmes Peltre, J.P. Burger, Baurès, Martin, Morgenthaler, ainsi que nos camarades André Bord (Ancien Ministre des A.C.), Diener-Ancel (Président Honoraire de l'Armée), Argence (Colonel), Fischer (Capitaine), Holl, Jean-Pierre Burger, Gerhards, Motti, Haeringer, Kubler, Kopf, etc...

"Après avoir déjeuné à sept au Cercle des Officiers, nous avons visité les expositions d'urbanisme à l'Hôtel de Ville, ainsi que la rétrospective photographique et documentaire des événements de 1939 à 1945 à la grande salle de l'Aubette. Dans une vitrine, exposé entouré de photos d'époque, le cahier des pertes de la Brigade, contresigné André Malraux. L'exposition se terminant le 7 décembre, les anciens de la BAL "BR" y assurent une permanence".

Jungius

N° 195-IV-84-Suite Z

" C.C. "

Procès-verbal de la réunion du "CC" du 09.11.1984

Le "CC" s'est réuni à Ostwald (Bas-Rhin), au domicile du Secrétaire Général, le vendredi 9 novembre 1984 de 14 h à 17 h sous la présidence de Gustave Houver, qui souhaite la bienvenue aux membres, tout en regrettant l'absence pour cause de maladie de G. Woringer et R. Boch. Furent présents MM Baurès (SO), Diener (Pt Honor.), Gerhards (BR), Libold (HR), Maring (V.Pt. national), Martin (HR), Meyer (HR), Pillot (M) et Schmitt (Secr. national), les autres s'étant excusés, en particulier B. Metz retenu par une réunion de travail.

L'ordre du jour comprend les commentaires de la réunion du "CC" à Froideconche et de l'assemblée générale à Ronchamp du 3 juin 1984, (39ème Congrès ou assemblée générale), ainsi que le réaménagement de la "Stèle de Froideconche" en vue d'en faire un monument de portée nationale en adjoignant à la liste des 32 morts celle des camarades inhumés dans les cimetières d'Altkirch (13), Plobsheim (8), Besançon (5), Strasbourg (2) et Obernai (1), soit en tout 61.

Le Comité charge Paul Meyer de contacter les Etablissements Peruchetti de Guebwiller, auxquels il avait passé avec l'accord du Président National et du Maire de Froideconche la commande d'une plaque en bronze devant remplacer les inscriptions difficiles à entretenir, afin de présenter un devis d'ensemble. Pour la première partie de cette rénovation (la stèle d'origine sera impérativement maintenue), le Comité approuve sur proposition du Pt Houver la contribution du CC au coût de l'opération de cinq mille francs, le solde restant à la charge de Paul Meyer, qui en avait eu l'initiative.

La nouvelle composition des membres du "CC" sera proposée à l'assemblée générale de Strasbourg en vue de compléter les places vacantes par suite de décès ou de promotion à l'honorariat. En conséquence, Bernard Metz sera proposé au titre de Président d'Honneur de l'Amicale (après Malraux et Jacquot), Charles Pleis (Cdt du Btn Metz), Bockel et Frantz (aumôniers) et Bord comme membres honoraires (en plus de Sion). La Section "BR" présentera trois candidats.

A la suite du décès de Georges Dorigny (BR), les réviseurs aux comptes seront désignés lors des assemblées générales hors du "CC". Il est décidé que les plaques commémoratives seront prises en charge lors des enterrements par la section à laquelle le défunt cotisait.

M. Gerhards expose ensuite le programme projeté pour le 40ème Congrès (17-18 mai 1985). Après une longue discussion l'accord du "CC" lui est acquis à l'unanimité des présents.

Les admissions de MM Mignot et Bigenwald (HR) sont entérinées, tandis que le Président National expose les difficultés administratives qu'il rencontre pour la constitution des dossiers de proposition pour une décoration.

Après un échange d'informations diverses, dont l'évocation des derniers disparus (Général Jacquot, Dopff, Dorigny, etc...) et la parution du livre de Monsieur Mercadet (c'est un livre "sur" et non "de" la Brigade, fort apprécié malgré certaines lacunes dûes au nombre limité des pages imposé par l'éditeur), le Président remercie les membres présents et souhaite aux malades un prompt rétablissement (ainsi qu'aux sections "en sommeil").

" B.R. "

Le Comité de la Section, sous la présidence de Guillaume Thielen, le Président Woringer s'étant excusé, réunissant Burger J.P., Burger R., Gerhards, Motti, Schmitt et Seger, s'est retrouvé le 5 juillet 1984 au Cercle des Officiers à Strasbourg pour rendre compte de la rencontre à Froideconche et préparer le XLème Congrès. Un hommage a été rendu au Général Jacquot.

*

A la réunion du Comité du 8 octobre 1984 présidée par le Dr Woringer sont présents les membres Burger J.P., Burger R., Gerhards, Kopf, Motti, Schaeffer, Schmieder, Schmitt G., Seger et Thielen, tandis qu'étaient excusés le Pasteur Frantz, Philippi, Servia et Holl. Après une pensée amicale à feu Georges Dorigny, le Comité règle le détail des participations aux cérémonies commémorant le 40ème anniversaire de la Libération de Strasbourg, au Congrès national de l'UFAC et à la soirée "flammeküche". Il précise l'organisation du XLème Congrès. Paul Monsch, Louis Schmieder et Louis Haeringer sont respectivement félicités pour la nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, l'élection comme membre du Comité National de la Résistance et les articles publiés dans la presse au sujet de la BAL. La parution du livre de M. Léon Mercadet est saluée.

*

Une invitation du 22 octobre 1984 pour le "flammeküche" du 9 novembre annonce également le dépôt d'une gerbe au monument aux morts de Strasbourg pour le 6 décembre 1984, date commémorant le 6 décembre 1944 à laquelle "la BAL venant de Mulhouse, contournant les Vosges, arrivait par la Vallée de la Bruche à Strasbourg. Elle prenait position au Nord et au Sud de la ville et allait participer à sa défense dans les semaines qui suivirent".

*

Le 19 novembre 1944, le Vice-Président Thielen, en l'absence pour raison de maladie du Président Woringer, préside la réunion du Comité à laquelle ont participé Burger J.P., Burger R., Frantz, Gerhards, Holl, Kopf, Philippi, Schaeffer, Schmitt et Servia ; Motti, Schmieder et Seger s'étant excusés.

Le 9 mars 1985 est réservé en principe pour l'Assemblée Générale. Membres dont le mandat est à renouveler : Motti, Schaeffer, Schmieder, Schmitt. - Le 20 janvier 1985, le Comité se rendra sur la tombe de Julien Chillès. - Pour l'Assemblée Générale du "CC" du 17 mai 1985, il y aura lieu de présenter la candidature à trois postes en vue de remplacer feu Dorigny et les camarades Bockel et Bord promus membres d'honneur du "CC".

La préparation du XLème Congrès fait l'objet de mises au point à la suite des échanges de vue ayant eu lieu à la réunion du "cc" du 9 novembre 1984, mais le tout est en bonne voie entraînant toutefois beaucoup de travail d'organisation des réunions, repas et hébergement.

Il est constaté que la soirée "Flammeküche" s'est bien déroulée. La section présentera à nouveau la candidature de J.P. Burger à l'A.G. de l'UFAC (08.12.84). Elle sera présente aux cérémonies du 40ème anniversaire de la Libération de Strasbourg hors de toute manifestation politique et représentée par Seger au repas de la 2ème DB. Après avoir réglé divers cas particuliers, Thielen lève la séance en précisant que la prochaine réunion aura lieu le 13 décembre.

*

La plaque commémorative de la BAL au Mont Ste Odile sera réapposée en temps voulus. Elle avait été enlevée par suite de travaux. La section suit la question avec attention.

*

Dans la circulaire IV/84 la Comité du Bas-Rhin résume l'activité de la section durant l'année 1984. Entre autres évocations, il faut noter la commémoration du 6 novembre 1944 (1) par un dépôt de gerbe au monument aux morts de Strasbourg quarante ans après (06.11.84) et la pensée émue à la mémoire de ceux qui sont décédés et d'encouragement à ceux qui portent "le poids de la maladie et des soucis de tous ordres".

Il faut encore mentionner l'exposition "Résistance Alsacienne et Mosellane", ainsi que la parution du livre de René Ricatte "Viombois-Haut, Lieu de la Résistance" relatant les actions d'une autre branche du GMA, celles du GMA-Vosges avec Marceau, Rivière, Colonel d'Ornant et Petit Louis. "Le genre littéraire n'est pas le même (que Léon Mercadet), mais l'épopée non moins glorieuse".

*

CCP 641.30 S Strasbourg : Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine Section du Bas-Rhin - est à votre disposition pour recevoir les cotisations 1985 avant l'Assemblée Générale de la section fixée au 9 mars.

*

Le Président Houver a déposé une demande d'attribution au nom d'André Malraux à une artère de la Ville de Strasbourg le 15 novembre 1984, comme le lui avait suggéré Mgr Bockel. L'Adjoint au Maire concerné a répondu le 14 décembre que sa Commission se réunira début 1985.

" P "

La section "P" s'est réunie le 16 décembre 1984 sous la présidence de Jacques Porcher, qui a été réélu à l'unanimité des présents : Serge Bromberger, Jean Eschbach, Marc Gerschel, André Jacob et Georges Zezzos. Léon Mercadet ayant été invité, une large discussion eût lieu au sujet de son livre consacré à la BAL ; il en est ressorti que, malgré quelques petites erreurs, il convient de noter l'honnêteté de l'auteur. Après les salutations d'usage et les félicitations au président, il fut envisagé d'organiser un repas dans le courant du premier trimestre 1985. (Adresse : Jacques Porcher - 104 rue Léon Barbier - 78400 CHATOU - 071.53.69).

" H.R. "

La Section "HR" a participé aux cérémonies du 40ème anniversaire de la Libération d'ASPACH, qui fut un événement populaire du Souvenir en ce dimanche 25 novembre 1984 grâce à l'action de Monsieur le Maire Reichlin et - pour nous - de Madame Veuve Xavier Schreiber. Qu'ils en soient remerciés, ainsi que nos camarades Bigenwald, Blaise, Denzer, Grimm, Haumesser, Martin sous la conduite de Jean-Jacques Zundel représentant le président de l'Amicale. Mesdames Grimm et Martin accompagnaient leurs époux. Le Docteur Offenstien et Julien Libold s'étaient excusés.

Nos camarades Martin et Zundel ont, en guise de compte rendu, écrit : "Nous fûmes présents à l'Office religieux célébré par l'Abbé Messerlin, curé de Walheim, au Monument aux Morts, au vin d'honneur. Notre drapeau, porté par René Denzer, se trouvait à la tête d'un ensemble de treize emblèmes d'associations et amicales régionales. Un 14ème, celui d'une nouvelle section de l'Union Nationale des Combattants et des Combattants en AFN, a été béni au cours de la messe". - (A noter que le même jour le fondateur (1918) de cette association patriotique, le Père Brottier, était béatifié à Rome) -.

(1) En réalité les premiers éléments de la Brigade (Groupement tactique du Cdt René Dopff) ont atteint Strasbourg le mardi 5 décembre 1944. (Paul Meyer)

"Au Monument aux morts, avant la remise de médailles, devant une belle affluence, Monsieur le Maire a prononcé une émouvante allocution rappelant longuement le sacrifice de notre camarade Henri Zundel (personnellement l'image que je garde de lui est celle d'un grand garçon blond à la démarche tranquille, ce que Jean-Jacques Zundel m'a confirmé). Après le vin d'honneur, nous sommes allés nous recueillir avec Madame Schreiber sur la tombe de son mari.

"Elle avait réservé "Chez Marcel" à Hirsingue (où nous étions réunis le 8 avril 1984) une table autour de laquelle nous nous sommes retrouvés huit. En passant à nouveau par Aspach nous avons admiré au Foyer Ste Cécile une exposition de photos d'époque rappelant les classes scolaires, les incorporés de force, l'occupant nazi, les militaires de 39/40 et ceux de 44/45 : 60 ans d'histoire d'Aspach. Le temps fut clément ce qui a également contribué à passer agréablement cette belle journée."

*

Le dimanche 27 novembre 1949 toute l'Amicale avait grandement fêté le 5ème anniversaire de la libération de DANNEMARIE.

Pour le 40ème anniversaire, la municipalité s'est abstenue de toute manifestation, afin de respecter la décision prise dès la Libération et qui fut connue le 27 novembre 1949 :

"La Municipalité de Dannemarie fête le 5ème anniversaire de sa Libération. Ce sera la dernière fois, car elle avait fait vœu de procéder magnifiquement pendant autant d'années qu'elle avait été occupée."

Promesse tenue, même en ce 40ème anniversaire. Espérons que quelques anciens de la BAL inciteront la future municipalité 1994 à commémorer solennellement le 50ème anniversaire de la Libération de Dannemarie.

*

MULHOUSE donnera-t-elle une suite favorable à la demande officielle récemment adressée à Monsieur le Maire Klifa, afin que son Conseil Municipal accorde à l'une des artères de la Ville les noms associés de Malraux et de Brigade Alsace-Lorraine. Les démarches datent du temps du Sénateur-Maire Muller et forment maintenant la trame d'un vaudeville.

"Il se trouve une avenue d'Altkirch, - dont les numéros sont sans fin -, par laquelle le Colonel et ses héros en guenilles ont pénétré dans Mulhouse", qui a rendu, par ailleurs hommage à Leclerc et au Roi Jean. Pourquoi pas "à l'égard de la Brigade et de son légendaire Colonel Berger, André Malraux, un des plus grands, sinon le plus grand écrivain de ce siècle, le ministre de la Culture que l'on sait et le combattant dédaigneux des balles, que l'on ignore trop souvent." (Il paraît que cette avenue ne se prête pas à être débaptisée, ni même une partie).

"Il se trouve qu'au centre de la ville existe une place des Victoires, qui ne comporte aucun numéro (ceci ne dérangerait pas les commerçants récalcitrants à un changement d'adresse) ; il s'agit d'une extrapolation de la rue Mercière... Là le Secrétaire Général de la Ville, homme très affable et fort bien disposé envers nos amis Libold et Hovald, qui ne cessent de faire le siège de son administration, est pointilleux : "Le changement de la dénomination d'une rue est, écrit-il le 13 décembre 1984, une opération délicate entraînant des incidences parfois insoupçonnées pour les riverains."

"Sentimentalement, poursuit-il, vous avez raison, Monsieur Patrice Hovald, mais la place des Victoires n'est-elle pas localisée dans l'esprit des mulhousiens comme le "Gantzaplatzla" et surajouter la Brigade ne serait-ce pas un peu faire fi de l'opinion du public ? Et tout ceci de donner lieu à une recherche dans les archives de la ville, que nous reproduisons ci-après :

"La place des Victoires porte depuis le XVIème siècle la dénomination Gansaplatzla et fait partie du coeur du Vieux Mulhouse. Elle rappelle un aspect de la vie quotidienne du passé de la ville. Le berger communal y rassemblait, en effet, tous les matins les palmipèdes pour les conduire aux prés situés au-delà des murs. Cette dénomination fait partie du patrimoine topographique de la ville tout comme les noms des rue des Maréchaux, rue des Boulangers ou rue des Tanneurs.

"Le mot place des Victoires rappelle l'organisation du service des diligences au XIXème siècle. Une liaison était établie au début du siècle entre Paris et Mulhouse. Le départ des véhicules se faisait place des Victoires à Paris et le terminus était la place des Victoires à Mulhouse. - Cette dénomination rappelle encore la vie d'un passé pas trop lointain. - Ces deux dénominations sont parlantes. Que d'enseignants pouvant, en partant du nom, évoquer la vie du Mulhousien à la fin du Moyen Age et au début de l'époque d'industrialisation (relations de la ville avec l'extérieur). A une époque qui se soucie comme la nôtre du patrimoine local, il ne faut pas écarter tout ce que la toponymie a de suggestif.

"Par ailleurs, faut-il imprudemment associer le nom d'une grande figure nationale avec la dénomination "Gansaplatzla" ? (place des Oies...). Nous savons ce que le changement de nom de la rue du Sauvage a suscité de quolibets pendant l'occupation(*) - Il est évident que ces réserves ne concernent nullement le bien fondé de la dénomination d'une rue qui rappellerait une des grandes figures nationales. Malraux a entre autre contribué à la libération de Mulhouse en sa qualité de commandant de la Brigade mobile d'Alsace Lorraine." (2 janvier 1985)

Notons en passant l'emploi impropre de "brigade mobile". Ce sera sans doute rectifié à la lecture de l'Histoire de la BIAL de Paul Meyer, qui a été remise entretemps aux archives de la Ville par les bons soins de Patrice Hovald, qui ajoute avec un sourire : "C'est curieux, je n'ai pas fait partie de la BAL, mais j'ai combattu à ses côtés et me voici depuis 1979 l'inlassable raseur des maires de Mulhouse pour obtenir que cette ville ait une artère portant le nom du Colonel et de ses hommes" (01.01.85). Le livre de Léon Mercadet a été également cité comme référence, car on ne savait pas très bien à Mulhouse "ce qu'à bien pu être la Brigade Alsace-Lorraine".

Les épisodes - il semble que nous en soyons au 9ème - se succèdent et laissent présager de la recherche active d'une solution au problème posé avec insistance par notre ami Patrice et suivi de son côté par Julien. (Par manque de place, il nous fallut résumer en ne conservant que l'essentiel et en ne mentionnant pas toutes les démarches).

Le 17 janvier 1985, le Président Houver a déposé une nouvelle demande officielle à la Mairie de Mulhouse.

*

Le Président Paul Meyer a demandé au Secrétaire Joseph Grotzinger d'organiser une réunion (assemblée générale - repas en commun - visite d'un musée) aux alentours de Colmar pendant les prochains congés scolaires. Une invitation parviendra en temps voulus aux membres de la section.

*

"En temps de paix, rien ne sied mieux à un homme qu'une modeste et humble douceur. Mais, quand la tempête de la guerre éclate à votre oreille, imitez alors l'action du tigre." (W. Shakespeare - Le roi Henri).

(*) Hittlerstrasse ou rue du sauvage pour les annexés des nazis.

E C H A N G E D E V O E U X

Les membres de l'Amicale adressent leurs meilleurs vœux de bonheur et de prospérité : Les présidents honoraires DIENER et METZ, le Pt National HOVER, les V.Pts DEDOYARD et MARING, et les membres du CC, les présidents des sections et leurs comités, les camarades ci-après nommés : ARMBRUSTER J.L., BAER R., BALDENSPERGER F., BLAES J., BOCH R., BRULLARD R., BURGER J.J., BURGER J.P., DANOS L., DENZER R., Mme DOPFF, Du CHATELLE RESIE G., ERNST P., Mme GAUBERT, GERHARDS G., Mme GREARD, GRIMM E., GROTZINGER J., GOSSOT L., HAUMESSER A., HOLBEIN R., HOVALD P., HOURTOULLE R., HUTTARD E., JACOB A., KESSLER P., LIBOLD J., MAROTEL H., MARTIN R., MASSERANN L., MEYER P., MONSCH P., MONTANIER A.M., OFFENSTEIN M., Mme d'ORNANS, ORY F., PAULUS J., Mme PFOHL, PICARD M., PORCHER J., PUYPELAT J., SAMSON M., SCHLUMBERGER A., SCHMITT G., SCHNEIDER M., Mme SCHREIBER, SION M., TESSIER G., THIELEN G., Mme THONY, Mme VENTURELLI, WEISS P., WESPY F., Mme WINLEN, ZEZZOS Ch. G., ZUNDEL J.J., GROSJEAN - Veuillez excuser les omissions -

A D R E S S E S

BAER Roland - 32 D avenue du Cdt Marceau - 25000 BESANÇON
 BIGENWALD André - 5 rue des Ecoles - 68560 HIRSINGUE
 BOEHM Alfred - 5 rue du Sauvage - 57400 SARREBOURG
 BROMBERGER S. - 219 avenue de Versailles - 75016 PARIS
 DAUPHIN Hubert - 6 rue du Rhône - 57380 FAULQUEMONT
 DIEMER Charles - 18 rue de l'Acqueduc - 67500 HAGUENAU
 FRANTZ Charles - 4 rue Principale - ROCHONVILLERS- 57840 OTTANGE
 GERSCHEL M. - 43 avenue de Lorraine - 78110 LE VESINET
 HOLL Michel - 22 rue de la Nuée Bleue - 67000 STRASBOURG
 LEHN François Gal - 37 route de Boersch - 67210 OBERNAI
 MIGNOT André - 28 rue Voltaire - 90000 BELFORT
 SCHALCK Jean - 510 rue F. Villon - 97420 LE PORT REUNION

D E R N I E R E M I N U T ECarnet Noir

Après avoir perdu le 20 janvier 1983 son Président Julien Chillès, voici que le Vice-Président de la Section "BR" fait part du décès de son nouveau Président

le Docteur Georges W O R I N G E R

décédé après une longue maladie le 26 janvier 1985 à Strasbourg. Le Président National à la tête du "CC" et au nom de tous les membres de l'Amicale présente les condoléances émues à Madame Woringer et à sa famille éprouvée (9 rue Eugène Carrière - 67000 STRASBOURG).

Le Président Woringer était âgé de 65 ans et exerçait la profession de pédiatre. Son père, Pierre Woringer, avait professé la même discipline médicale. Les "Dernières Nouvelles du Lundi" du 29 janvier 1985 ajoutent : "Ensemble, ils ont fait honneur, par leurs qualités professionnelles et humaines, à une tâche qui, pour eux, était une vocation."

La cérémonie des obsèques a eu lieu le 31 janvier 1985 à 14 h 30 à la cathédrale de Strasbourg. L'Amicale était largement représentée dans la foule qui rendit un dernier hommage à notre camarade. Georges Woringer laisse une image extraordinaire de sa conduite lors de l'affaire de Gerstheim.